

Les Cahiers de recherche du Girsef

*Les « héritiers » d'aujourd'hui
Une mise à l'épreuve empirique
du concept
soixante ans après Les Héritiers*

Ludovic Balfroid et Hugues Draelants

The logo for Girsef features a large, stylized, light-colored letter 'G' on the left. To its right, the word 'Girsef' is written in a white, elegant, cursive script font.

Le Girsef (Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation) est un groupe de recherche pluridisciplinaire fondé en 1998 au sein de l'Université catholique de Louvain. L'objectif central du groupe est de développer des recherches fondamentales et appliquées dans le domaine de l'éducation et de la formation. Les priorités de recherche du Girsef se déclinent aujourd'hui autour de trois axes, assumés par trois cellules :

- Politiques éducatives et transformations des systèmes d'enseignement
- Dispositifs, motivation et apprentissage
- Parcours de vie, formation et profession

Les Cahiers de recherche du Girsef sont une collection de documents de travail dont l'objectif est de diffuser des travaux menés au sein du Girsef et de la Chaire de pédagogie universitaire (CPU) ou auxquels sont associés des membres du Girsef ou de la CPU. Leur statut est celui d'une prépublication (working paper). En tant que tels, bien que chaque Cahier fasse l'objet d'une relecture par le responsable de la publication et par un membre du Girsef, la responsabilité finale de leur publication revient à ses auteurs. De plus, les Cahiers restent la propriété de leurs auteurs qui autorisent par leur mise en ligne leur reproduction et leur citation, sous réserve que la source soit mentionnée.

Les Cahiers de recherche du Girsef sont téléchargeables gratuitement sur notre site www.uclouvain.be/girsef ainsi que sur le site <http://hal.archives-ouvertes.fr/> et sur le site www.i6doc.com, où il est également possible de commander sous format papier le recueil des Cahiers parus dans l'année.

Responsables de la publication : Margherita Bussi, Thibault Coppe et Jo Bjorkli Helgetun

Secrétariat de rédaction : Dominique Demey

Contact : Dominique.Demey@uclouvain.be



Les « héritiers » d'aujourd'hui Une mise à l'épreuve empirique du concept soixante ans après *Les Héritiers*

Ludovic Balfroid et Hugues Draelants

Résumé

Ce cahier poursuit deux objectifs complémentaires. Le premier vise à définir la notion d'héritiers, popularisée en sociologie de l'éducation par l'ouvrage éponyme de Bourdieu et Passeron, pour aboutir à un concept opératoire. Fort de celui-ci, le second objectif de cet article est d'interroger ce que deviennent les héritiers dans les contextes socioculturels et scolaires contemporains. L'évolution du paradigme de la culture classique au cours des dernières décennies suggère en effet que les héritiers actuels se différencient de leurs prédécesseurs. Pour saisir la manière dont évolue leur rapport à la scolarité et à la culture, leurs attitudes scolaires et pratiques culturelles nous présenterons les résultats d'une enquête par questionnaire menée auprès d'étudiants de l'UCLouvain.

Mots clés : Héritiers, capital culturel, université, reproduction sociale, transformation des inégalités

Summary

This paper is intended to serve two complementary purposes. The first is to define the notion of inheritors, popularised in the sociology of education by Bourdieu and Passeron's work of the same name, in order to arrive at an operational concept. With this in mind, the second aim of this article is to examine the situation of inheritors in contemporary socio-cultural and educational contexts. The evolution of the paradigm of classical culture in recent decades suggests that today's inheritors are different from their predecessors. In order to understand how their relationship with schooling and culture has changed, as well as their attitudes and practices at school, we will present the results of a questionnaire survey conducted among students at UCLouvain.

Keywords: Inheritors, cultural capital, university, social reproduction, transformation of inequalities

Introduction

Il y a soixante ans, paraissait *Les Héritiers. Les étudiants et la culture* de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron. Désormais considéré comme un classique incontournable de la sociologie (Masson, 2001), l'ouvrage fait en outre partie de ces rares « livres qui ont contribué à transformer la sociologie en discipline connue d'un public qui déborde largement celui d'un cercle étroit de spécialistes » (Chapoulie, 2005, p. 14). Le titre du livre laisse entendre « que les étudiants étaient, au début des années 1960, essentiellement des fils et filles d'origine bourgeoise » (Eliard, 2014, p. 49). La notion d'héritier est d'ailleurs entrée dans le lexique sociologique courant où elle sert à désigner les « enfants des cadres supérieurs et de professions libérales dont les chances d'accès aux études supérieures sont à ce point élevées qu'elles deviennent pour eux 'un destin banal' » (Alpe et al., 2013, p. 175). Le terme d'héritier reste donc utilisé à la manière d'un idéal-type (Delsaut, 2005). Autrement dit, son statut est davantage celui d'une notion que d'un véritable concept opératoire¹. Bourdieu et Passeron ne définissent jamais le terme. Pourtant, comme nous le mettrons en évidence, une lecture attentive des *Héritiers* permet de dégager plusieurs dimensions permettant de faire un usage plus précis de la notion et de transformer celle-ci en véritable concept sociologique².

Ce travail théorique nous a paru nécessaire préalablement à la réalisation d'une enquête visant à étudier le rapport à la culture des étudiants dans notre université. L'examen de la littérature pertinente suggérait en effet que les étudiants de l'enseignement universitaire belge francophone demeurent proches de la figure des héritiers. En Belgique, l'ouvrage de Bourdieu et Passeron est présenté comme une référence obligée quand on étudie, en sociologue de l'éducation, les inégalités d'accès et de réussite à l'université³ (Van Campenhoudt, dell'Aquila, Dupriez, 2008). Et le terme d'héritier est volontiers utilisé dans les recherches existantes pour désigner les étudiants des classes sociales aisées qui sont fortement sur-représentés à l'université (Lafontaine et al., 2012), compte tenu de « l'influence persistante du capital culturel de la famille » (Vermandele, Dupriez, Maroy et Van Campenhoudt, 2012, p. 1). Sans nier sa pertinence à la notion d'héritier, notre hypothèse de départ, nourrie de travaux antérieurs (Draelants, 2014 ; Draelants et Ballatore, 2015), consistait à penser que s'il reste des héritiers, ces derniers ne se caractérisent plus exactement par le même rapport à la culture et que le capital culturel évolue dans ses formes et sa composition compte tenu d'un certain nombre de changements culturels et scolaires intervenus au cours des soixante dernières années (Coulangeon, 2011 ; Glevarec, 2019).

¹ Nous l'avons vérifié en consultant plusieurs dictionnaires sociologiques ou en éducation ainsi que des ouvrages de référence consacrés à la sociologie de Pierre Bourdieu. La plupart du temps, on ne trouve tout bonnement aucune entrée reprenant l'appellation « héritier », ce qui nous paraît révélateur du fait que le mot n'a pas acquis le statut de concept. Le terme ne figure, par exemple, ni dans l'index thématique du *Dictionnaire de Sociologie* dirigé par Akoun et Ansart (1999), ni dans l'index du *Dictionnaire de l'éducation* dirigé par van Zanten, ni même dans la table des notices du très volumineux *Dictionnaire international Bourdieu* (Sapiro, 2020).

² La distinction que nous faisons entre notion et concept vient de Quivy et Van Campenhoudt (1995) selon qui, à la suite de Lazarsfeld (1965), un concept, contrairement à une notion, peut être décomposé en plusieurs dimensions, qui peuvent elles-mêmes être divisées en composantes dans le cas de concepts complexes, et en indicateurs observables sur le terrain.

³ Dans les travaux portant sur l'enseignement secondaire, la notion d'héritier est moins reprise, et lorsqu'elle l'est, comme par exemple chez Dubet, Cousin et Guillemet (1991) dans leur sociologie de l'expérience lycéenne, le « petit monde des héritiers » est décrit comme « résiduel », confiné à quelques « grands lycées parisiens », antichambre des classes préparatoires.

Ce Cahier poursuit donc deux objectifs complémentaires et vise ainsi à faire un double apport à la littérature. D'une part, proposer une conceptualisation de la notion d'héritier. D'autre part, contribuer à documenter empiriquement ce qui caractérise les héritiers d'aujourd'hui et leur rapport à la culture, en présentant les résultats d'une enquête menée en Belgique auprès d'étudiants de l'UCLouvain.

L'article est organisé en trois parties. Nous revenons d'abord sur l'ouvrage de Bourdieu et Passeron pour proposer une définition des héritiers articulée autour de plusieurs dimensions qui nous ont servi pour construire nos outils d'enquête. Nous expliquons ensuite pourquoi il est probable que les héritiers actuels s'écartent de cette définition compte tenu d'évolutions dans le paradigme de la culture classique. Enfin, nous présentons la méthodologie puis les résultats de notre enquête par questionnaire menée auprès de 918 étudiants de l'UCLouvain. Nous concluons sur ce qui caractérise les héritiers contemporains au regard de la définition des héritiers dégagée dans la première partie.

1. Les héritiers, de la notion au concept

Dans *Les héritiers*, Bourdieu et Passeron ne proposent aucune définition explicite des héritiers. Le terme semble s'être imposé après enquête, pour subsumer de manière imagée et frappante leurs résultats. Il est d'ailleurs reproché à Bourdieu et Passeron le côté trop intuitionniste de leur travail. Pour Viviane Isambert-Jamati (1964), les données empiriques qui ont servi à étayer la thèse de Bourdieu et Passeron semblent avoir été utilisées pour confirmer des intuitions plus que pour tester des hypothèses. Ce manque d'hypothèse nous paraît congruent avec l'usage purement notionnel du vocable d'héritiers.

Pour Bourdieu et Passeron, les étudiants issus des classes sociales supérieures se distinguent de leurs pairs par une proximité culturelle avérée en raison des liens étroits que leur milieu familial entretient avec la culture classique et qui les immerge dans un bain culturel dont ils sont nécessairement imprégnés. Détenteurs d'un capital culturel⁴ approprié par héritage, ils s'en voient avantagés dans leur réussite académique puisque l'institution valorise cette culture dont ils sont familiers et les distingue favorablement des autres.

Si Bourdieu et Passeron mobilisent le terme de manière avant tout métaphorique, il est néanmoins possible en lisant attentivement l'ouvrage, en particulier son premier chapitre intitulé "Le choix des élus", de repérer un ensemble de caractéristiques spécifiques aux héritiers et de construire sur cette base un concept opératoire. Pour ce faire, nous nous sommes également appuyés sur la lecture des questionnaires d'enquêtes qui ont empiriquement nourri *Les Héritiers* (Bourdieu & Passeron, 1964 ; Bourdieu, Passeron & Eliard, 1964). Ce travail nous a permis d'identifier quatre dimensions qui contribuent à façonner le portrait des héritiers : (a) leur parcours scolaire ; (b) leur rapport à la culture ; (c) leur rapport aux études ; (d) leur aisance⁵.

⁴ Bourdieu distingue trois formes de capital culturel qu'il nomme états. Le capital culturel à l'état incorporé, "sous la forme de dispositions durables de l'organisme qui suppose un travail d'inculcation et d'assimilation", le capital culturel à l'état objectivé, "sous la forme de possessions de biens culturels" (livres, oeuvres d'art...) et le capital culturel à l'état institutionnalisé, "sous la forme de titre scolaire" (diplômes) (Bourdieu, 1979a, p3).

⁵ Le détail des quatre dimensions présentées ci-après a été réalisé à partir de l'ouvrage *Les Héritiers*.

A. Le parcours scolaire

La première composante s'attache à l'analyse du parcours scolaire des étudiants universitaires sans aborder la question des facteurs culturels de l'inégalité devant l'École. Toutefois, au regard de ce qui en est relaté dès le début du premier chapitre du livre, il nous semble opportun d'intégrer cette composante dans la définition des héritiers puisque dans *Les Héritiers*, Bourdieu et Passeron (1964) en ont extrapolé des attributs que nous pouvons attribuer spécifiquement à cette catégorie d'étudiants. Ils y dressent le constat des inégalités sociales de répartition des étudiants dans l'enseignement supérieur à travers trois mécanismes qui touchent en premier lieu les étudiants des classes inférieures : l'élimination, la relégation et le retard scolaire. Dans l'analyse des parcours, ils constatent des probabilités d'accès aux études universitaires nettement supérieures pour les héritiers et associent à ces "chances scolaires objectives" une forte "espérance subjective" d'accès à ce type d'enseignement et aux choix de disciplines qu'ils expliquent par la familiarité que l'environnement direct de ces étudiants entretient avec l'université (Bourdieu et Passeron, 1964, p.12). Si les héritiers sont les grands gagnants de l'accès à l'université, du choix non contraint des disciplines et des orientations et de la réussite scolaire et académique à l'heure, certains d'entre eux ne sont toutefois pas épargnés par les écueils que connaissent massivement leurs pairs des catégories moins favorisées. Cependant, la pression sociale de l'entourage ne leur permet pas de faire l'impasse d'un parcours universitaire.

Au regard de cette première composante, nous pouvons définir les héritiers comme étant des étudiants citadins, indistinctement filles ou fils de cadres supérieurs et de professions libérales qui poursuivent et terminent généralement à l'heure leurs études universitaires sans être vraiment concernés par l'échec scolaire. Cette catégorie d'étudiants a de fortes chances scolaires objectives ainsi qu'une forte espérance subjective d'accéder à l'université ; leur évolution dans un environnement social familier de l'université leur faisant considérer avec une certaine normalité le projet de réaliser eux-mêmes des études universitaires. En outre, les héritiers ne restreignent pas leurs choix de disciplines et d'orientations. Par extension, ils ne s'interdisent aucune profession ou, pour le dire autrement, ils ne doutent pas des possibilités d'accès à quelque profession que ce soit puisqu'elles leur paraissent toutes naturellement envisageables. Il n'est dès lors pas étonnant de constater leur forte représentation dans les facultés les plus sélectives. Si certains héritiers s'engagent dans des facultés et disciplines habituellement peu fréquentées par leurs pairs, c'est parce qu'ils s'y réfugient puisque socialement contraints de mener des études supérieures pour satisfaire aux injonctions implicites de leur milieu en termes de choix d'études et de carrière. Leur privilège de pouvoir rester "d'éternels étudiants" (*Ibid.*, p. 64) préserve également les héritiers qui connaissent l'échec académique durant leur parcours.

B. Le rapport à la culture

La seconde composante retenue pour définir les héritiers concerne leur rapport à la culture, qui pour l'essentiel se transmet « discrètement et indirectement », voire même « en l'absence de tout effort méthodique et de toute action manifeste » (*Ibid.*, p.34) en ménageant "des incitations diffuses" plus efficaces que la transmission "d'une bonne volonté culturelle pour susciter, par une sorte de

persuasion clandestine, l'adhésion à la culture" (*Ibid.*, p. 34). Adhésion marquée par leur "grande diversité d'intérêts culturels" (*Ibid.*, p.30) et par la "détection d'un ensemble de prédispositions et de pré-savoirs de la culture savante" (*Ibid.*, p.36) "qu'ils doivent d'abord à leur milieu familial" (*Ibid.*, p.33). Détenteurs de connaissances plus riches et plus étendues dans les domaines relevant de la culture classique appartenant aux champs du théâtre, de la musique, de la peinture, mais également dans des domaines "souvent présentés comme des arts de masse" (*Ibid.*, p.32), qu'il s'agisse de "l'histoire du jazz ou encore du cinéma" (*Ibid.*, p.30). Ils acquièrent cette érudition culturelle par le biais d'expériences culturelles libres, détachées de l'École qui en organise "sporadiquement" quand elle en organise (*Ibid.*, p.30). La pratique d'un instrument de musique ne leur est pas plus étrangère (*Ibid.*, p.32) que la participation à des concerts (*Ibid.*, p.30) qui vient renforcer leur culture musicale (*Ibid.*, p.32). La fréquentation des théâtres et la participation à des spectacles (*Ibid.*, p.32) étoffent quant à elles leurs connaissances des pièces. Ils fréquentent aussi régulièrement les musées et connaissent les peintres les plus classiques et plus encore les peintres modernes (*Ibid.*, p. 32). C'est notamment par leur plus grande familiarité des œuvres les plus modernes qui sont les moins scolaires (*Ibid.*, p.30) que les héritiers se distinguent de leurs pairs détenteurs d'une culture davantage scolaire, plus limitée en raison de son acquisition cantonnée à l'enseignement et qui se voit plus rarement être le fait d'expériences propres (*Ibid.*, p.33).

C. Le rapport aux études

La troisième composante que nous intégrons dans la définition des héritiers synthétise le rapport aux études des héritiers que Bourdieu et Passeron ont mis en lumière dans leur livre et qui "définit la relation qu'un groupe d'étudiants entretient avec ses études" (*Ibid.*, p. 36).

"Bien informés des prérequis à l'université" (*Ibid.*, p.26), les héritiers sont les plus nombreux à suivre "le conseil de leur famille dans le choix d'une section à la première ou à la seconde partie du baccalauréat" (*Ibid.*, p.27). Dès lors, rien de surprenant qu'ils soient proportionnellement plus nombreux à avoir fait "le choix d'une filière classique⁶ antérieure à l'université" (*Ibid.*, p.26) puisqu'elle "procure de nombreux avantages scolaires" (*Ibid.*, p.27). Les héritiers se différencient également par leurs attitudes à l'égard de l'enseignement (*Ibid.*, p.27). C'est ainsi "qu'ils adhèrent plus fortement à l'idéologie du don" ou "qu'ils croient plus fortement à leur propre don" (*Ibid.*, p.27). Ils expriment "leur opinion sur leur propre valeur dans la catégorie des bons et dans celles des très bons alors que leurs pairs des basses classes ont régulièrement des meilleurs résultats" (*Ibid.*, p.29) ce qui explique peut-être qu'ils soient "les plus enclins à se juger avec le plus d'indulgence" (*Ibid.*, p.29). Reconnaisant "l'existence de techniques du travail intellectuel", ils n'en témoignent pas moins "un plus grand dédain à l'égard de celles qui sont communément tenues pour incompatibles avec l'image romantique de l'aventure intellectuelle comme la possession d'un fichier ou l'emploi du temps" (*Ibid.*, p.27). "Plus assurés de leur vocation ou de leurs aptitudes, ils expriment leur éclectisme réel ou prétendu et leur dilettantisme plus ou moins fructueux par la plus grande diversité de leurs intérêts culturels" (*Ibid.*, p.27). C'est ainsi que "leurs aspirations obéissent au principe de plaisir plus qu'au principe de

⁶ Étude du latin et du grec

réalité" (*Ibid.*, p.29). Leurs conditions économiques et sociales favorables leur permettent de poser librement et gratuitement des choix sans devoir se préoccuper outre mesure des conséquences (*Ibid.*, p.29). Il n'est pas étonnant de constater un certain "dilettantisme dans la conduite des études car plus assurés de garder une place, même fictive, au moins dans une discipline refuge, ils peuvent sans risque réel manifester un détachement qui suppose une plus grande sécurité" (*Ibid.*, p.29). C'est ainsi qu'ils "lisent moins d'ouvrages directement liés à leur programme" et "qu'ils lisent des ouvrages moins scolaires" (*Ibid.*, p.29) tout comme "ils sont les plus nombreux à mener des études multiples et relevant de disciplines éloignées ou de facultés différentes" (*Ibid.*, p.29).

Dans le second chapitre du livre, nous avons relevé des attitudes sociales que Bourdieu et Passeron prêtent spécifiquement aux héritiers et qui se transforment en aptitudes, les rendant "plus à l'aise dans le milieu universitaire" (*Ibid.*, p. 54). Ainsi, les héritiers sont les plus connus de leurs camarades et en connaissent un plus grand nombre. Par ailleurs, ils ont "les échanges les plus suivis et les plus divers hors la salle de cours". Les auteurs expliquent cette aisance par l'éducation des étudiants originaires des hautes classes et plus singulièrement par l'apprentissage de techniques de sociabilité appropriées au milieu universitaire (*Ibid.*, p. 55).

D. L'aisance

Pour comprendre en quoi l'École maintient les inégalités sociales et va jusqu'à les renforcer, Bourdieu et Passeron expliquent comment, les attributs des étudiants héritiers, constitutifs de leur ethos de classe se convertissent en privilèges pour cette catégorie d'étudiants et contribuent alors à transformer les inégalités sociales en inégalités scolaires voire même à les accentuer. Cette quatrième et dernière composante que nous intégrons permet ainsi de compléter notre définition des héritiers non plus sur base de ce que sont ces étudiants mais bien en considérant les effets que leur identité de classe engendre et qui contribue également à les définir. Il nous semble utile de détailler ces effets mis en évidence par les auteurs pour comprendre en quoi ils agissent comme du capital culturel scolairement et socialement rentable dans le système d'enseignement et assurent ainsi à cette catégorie d'étudiants la garantie de conserver les positions les plus élevées dans la hiérarchie sociale. Selon Bourdieu et Passeron, ces étudiants héritent de savoirs et d'un savoir-faire, de goûts et d'un "bon goût" scolairement rentables et l'éclectisme averti qui les caractérisent "leur permet de tirer le meilleur parti des possibilités offertes par l'enseignement" (*Ibid.*, p.30). Si la "familiarité avec les œuvres culturelles" (*Ibid.*, p.30) offre aux héritiers des privilèges qui leur donnent le goût et le loisir de transférer dans des domaines extrascolaires les habitudes cultivées" (*Ibid.*, p.35), il n'en reste pas moins que leurs "habitudes, entraînements et attitudes dus à leur milieu d'origine" leur sont utiles dans les activités scolaires (*Ibid.*, p.30). Certains d'entre eux réussissent par exemple à transformer "en privilège scolaire ce qui peut constituer un désavantage" pour leurs pairs moins privilégiés (*Ibid.*, p.30) en raison du "plus grand prix" que l'École accorde "à l'art de prendre ses distances par rapport aux valeurs et aux disciplines scolaires" (*Ibid.*, p.30) ; leur complaisance "à se juger avec le plus d'indulgence" "leur assure en nombre de situations, à l'oral par exemple, un avantage considérable" (*Ibid.*, p.29). "Détenteurs d'une culture libre, condition implicite de la réussite universitaire dans certaines disciplines" (*Ibid.*, p.30) les héritiers se voient également reconnus et

valorisés par l'institution scolaire car cette culture qu'ils détiennent "ne porte pas la marque roturière de l'effort et a, de ce fait, toutes les apparences de la facilité et de la grâce" contrairement à la culture scolaire que l'École transmet (*Ibid.*, p.35).

Selon Bourdieu et Passeron, "c'est la manière personnelle d'accomplir les actes culturels qui leur confère la qualité proprement culturelle : ainsi la désinvolture ironique, l'élégance précieuse ou l'assurance statutaire qui permet l'aisance ou l'affectation de l'aisance sont presque toujours le fait d'étudiants issus des hautes classes où ces manières jouent le rôle d'un signe d'appartenance à l'élite" (*Ibid.*, p.34).

Selon Bourdieu et Passeron, les héritiers n'ont pas à acquérir la culture scolaire ou l'acquièrent avec beaucoup plus de facilité puisqu'ils se voient dispensés du travail d'assimilation de tout un ensemble de connaissances et de techniques qui ne sont jamais complètement dissociables de valeurs sociales puisqu'elles ne sont pour eux pas opposées aux valeurs de leur classe d'origine. Bref, ils n'ont pas à subir l'acculturation que les étudiants des milieux moins favorisés vivent et revivent à chaque étape de leur parcours scolaire jusqu'à l'université puisqu'ils reçoivent "le style, le goût, l'esprit, bref, ces savoir-faire et ce savoir-vivre qui sont naturels dans une classe parce qu'ils sont la culture de cette classe" (*Ibid.*, p. 39).

2. De nouveaux héritiers ?

Dans *Les Héritiers*, les auteurs se réfèrent aux normes de la légitimité culturelle de l'époque qui renvoient à la culture classique, constituée de produits symboliques comme les arts, les lettres et les sciences. Légitimée par "le goût dominant des classes dominantes" (Coulangeon, 2004, p.60), la culture classique est également appelée haute culture, culture cultivée, culture consacrée ou *highbrow culture* (DiMaggio, 1982). Toutefois, la définition des normes de la légitimité culturelle varie selon les époques et les sociétés (Coulangeon, 2011). Pour saisir ce qui caractérise les héritiers actuels, il convient donc d'interroger le paradigme de la culture classique. La sociologie de la culture a bien montré ses évolutions. Celles-ci interrogent l'identité des héritiers que Bourdieu et Passeron fondent sur le paradigme de la culture classique. Ainsi, Coulangeon (2011) et Fabiani, (2004, 2013) pointent le déclin des pratiques culturelles les plus légitimes au sein des classes dominantes dont sont issus les héritiers. L'apparition des loisirs numériques et audiovisuels et leur popularisation ont entraîné jusque dans les catégories sociales dominantes, la désaffection des pratiques culturelles légitimes nécessitant une certaine ascèse culturelle "désintéressée et détachée de tout utilitarisme" (Weenick, 2012, p.33) au bénéfice d'une intensification des pratiques plus divertissantes prenant le dessus sur la culture classique, lecture de livres incluse (Détrez, 2017). Par ailleurs, la massification scolaire caractérisée par une ouverture plus grande aux étudiants moins sélectionnés dès lors qu'ils sont plus nombreux à être issus des milieux plus modestes a contribué au déclin de certaines disciplines scolaires appartenant au registre de la culture classique comme les langues anciennes alors répandues dans la filière des humanités dites classiques, voie royale empruntée par la majorité des étudiants qui s'y prédestinait (Coulangeon, 2011). Ces disciplines émanant de la culture classique ont cédé leurs positions dominantes dans les cursus à des disciplines scientifiques et à de

nouvelles matières comme l'économie, la technologie ou les langues étrangères plus éloignées des contenus légitimes de cette culture (Coulangeon, 2011; Draelants & Ballatore, 2014; Hervault & Godefroy, 2021). Notons encore que l'évolution des pratiques enseignantes a également marqué un fléchissement dans la transmission d'une culture savante, notamment par des stratégies d'« esthétisation du populaire » et de « popularisation du savant » (Eloy, 2010).

S'il n'est pas ici question de douter que les héritiers actuels détiennent toujours les codes d'une légitimité culturelle fondée sur la proximité des attentes de l'École et de leurs héritages familiaux, nous pensons toutefois qu'il serait problématique d'ignorer que leur familiarité moins affirmée avec la culture classique se traduit par une moindre conformité au profil culturel des héritiers des générations précédentes : moins lecteurs, moins avides de culture "classique", moins établis dans un rapport ascétique à la culture.

L'argument du déclin de la légitimité de la culture classique se voit par ailleurs renforcé par l'hypothèse de l'omnivorousness (Peterson, 1992). Hypothèse selon laquelle la frontière qui sépare les catégories populaires des catégories supérieures ne s'appréhende plus par la légitimité des pratiques mais bien par leur diversité. Dans ce modèle, l'éclectisme des comportements culturels caractérise les classes supérieures tandis que les habitudes et préférences culturelles exclusives sont le fait des classes populaires. Cette hypothèse empiriquement validée nuance "la vision unifiée et hiérarchisée des styles de vie" (Coulangeon, 2004, p. 62) implicitement postulée par Bourdieu et Passeron. Les élites actuelles sont maintenant capables de transgresser les frontières sociales et culturelles entre les genres musicaux, littéraires, cinématographiques aussi bien qu'entre les catégories de pratiques tandis que les classes populaires circonscrivent le répertoire de leurs pratiques culturelles dans les domaines de la culture de masse. Quand l'ancienne élite se distinguait des autres classes sociales par des codes et des comportements culturels singuliers, celle d'aujourd'hui se montre délibérément plus ouverte et inclusive à travers sa consommation de productions culturelles socialement éclectiques (Kahn, 2015).

Dans ce contexte, nous avons souhaité étudier le rapport à la culture des étudiants issus des classes sociales supérieures en nous inspirant du questionnement de Bourdieu et Passeron dans leur ouvrage canonique, afin de comprendre ce que deviennent les héritiers et ce qui fonctionne aujourd'hui comme capital culturel. Nous pensons que la thèse de Bourdieu et Passeron selon laquelle les étudiants héritiers sont scolairement avantagés par leur proximité culturelle à la culture classique doit être interrogée. Nous présentons ci-dessous nos quatre principales hypothèses sur le profil des nouveaux héritiers.

A. Un rapport moins étroit avec la culture classique

Compte tenu de ce qui précède, nous faisons premièrement l'hypothèse que les héritiers actuels entretiennent un rapport moins étroit avec la culture classique. Les héritiers actuels se différencient probablement de leurs prédécesseurs par des pratiques culturelles plus diversifiées, moins exclusivement issues de la culture classique et des pratiques ascétiques auxquelles elle engage. Nous pensons aussi qu'ils se sont ouverts à des pratiques culturelles longtemps dites populaires. Nous supposons également que ces nouvelles formes de pratiques ont pu impacter les valeurs et attitudes des étudiants.

B. Un rapport moins épicurien aux études

Bourdieu et Passeron insistaient sur le caractère épicurien des attitudes héritières face à l'École qui se marquait notamment par des "aspirations obéissant au principe de plaisir plus que de réalité", des choix libres et gratuits, un "dilettantisme dans la conduite des études"... Nous formulons pour notre part l'hypothèse selon laquelle les héritiers actuels manifestent un rapport instrumental à leurs études à travers un ensemble de valeurs et d'attitudes stratégiques. Les logiques utilitaires et stratégiques qui se sont installées dans les classes sociales supérieures nous laissent penser que les attitudes scolaires des héritiers ont évolué. La mondialisation du marché du travail et l'inflation des diplômes exacerbent la compétition pour maintenir ou acquérir les positions sociales les plus convoitées. Dans ce contexte, les attitudes et comportements des usagers scolaires évoluent vers des attitudes révélatrices de choix objectivement posés à des fins utilitaires comme en atteste le développement de stratégies éducatives parentales parmi les catégories supérieures (Nogueira & Aguiar, 2008 ; van Zanten, 2009; Weenick, 2012). Dorénavant, la connaissance des rouages des systèmes éducatifs (Draelants, 2014) apporte des ressources capitales à ses détenteurs alors capables d'orienter stratégiquement les choix à poser : choix de valeurs éducatives, choix d'établissements reconnus, choix de filières et d'options porteuses, choix de parcours élitistes, etc. Nous pensons que cette logique utilitaire se poursuit tout au long de la carrière scolaire des étudiants et que les plus initiés d'entre eux développent des attitudes académiques instrumentales voire stratégiques les rendant beaucoup moins épicuriens que les héritiers bourdieusiens.

C. De nouvelles formes de capitaux culturels

Nous faisons l'hypothèse que les héritiers sont dotés de nouvelles formes de capitaux culturels. Deux nouvelles formes nous semblent monter en puissance : le capital culturel informationnel et le capital culturel international ou cosmopolite.

Aux connaissances culturelles classiques, se greffent des connaissances institutionnelles du monde scolaire, comparables à celles de l'appareil d'Etat et desquelles les usagers les plus aguerris infèrent des stratégies capitales dans la valorisation des parcours scolaires agissant comme tout capital au regard des plus-values qu'il engendre. Le capital culturel défini par Bourdieu en référence aux héritiers semble ainsi complété voire supplanté par un capital permettant aux usagers de s'orienter et d'accéder aux meilleurs contextes d'enseignement (Draelants 2013 ; Duru-Bellat & Mingat, 1988). Dans le « marché des singularités » (Draelants, 2014, p.5) qu'est devenue l'école, la rentabilité tirée de cette connaissance autorise en effet de parler d'un "capital culturel de type informationnel" (Héran, 1996, McDonough, 1997, Lemaire, 2005)⁷. Si la détention de cette connaissance se transforme en capital culturel de type informationnel, c'est en raison du traitement qui en est fait par ses détenteurs avisés et qui leur permet de la rentabiliser en capitaux scolaires. Par ailleurs, l'inflation des diplômes renforcée par la massification de l'enseignement supérieur (Ballatore & Blöss, 2008 ; Blöss & Erlich, 2000 ; Mauger 2011) a accentué le développement accru

⁷ Notons que Bourdieu lui-même a ultérieurement employé l'expression de "capital informationnel" mais dans un sens différent, considérant non pas qu'il s'agissait d'une dimension du capital culturel, mais plutôt que le capital culturel n'était qu'une dimension du capital informationnel (Bourdieu, 2012).

de l'internationalisation des parcours académiques (Nogueira & Aguiar, 2008 ; Stef, 2019). Pour Nogueira & Aguiar (2008), un élément nouveau apparaît avec force dans les stratégies éducatives des familles appartenant aux fractions supérieures des classes moyennes : le recours de plus en plus fréquent à des expériences internationales de scolarisation, dans le but d'accroître les ressources culturelles des enfants, élevant par là leur compétitivité sur le marché scolaire et celui du travail. Aujourd'hui, tout étudiant voulant acquérir « un bagage culturel distinctif » ne peut faire l'impasse sur l'expérience d'une mobilité internationale que Draelants et Ballatore envisagent comme « une forme recomposée de capital culturel » et qu'ils proposent de qualifier « de capital culturel de type international » (Draelants & Ballatore, 2014, p.132). Pour qualifier ce capital culturel, Weenink emprunte le terme « cosmopolite » utilisé par les filières internationales elles-mêmes (2012, p.29). Capital culturel cosmopolite qu'il associe à la « propension des acteurs à s'engager dans les arènes sociales de la mondialisation. Les individus accumulent, développent et manifestent un capital cosmopolite lorsqu'ils vivent à l'étranger durant un certain temps, visitent et accueillent des amis d'autres nationalités que la leur, assistent fréquemment à des réunions destinées à un auditoire international, entretiennent un cercle d'amis et de relations dispersés à travers le monde, lisent des livres, des magazines ou des revues s'adressant à un public international, et possèdent une maîtrise quasi-native de l'anglais et d'au moins une autre langue étrangère » (Weenink, 2012, p.34).

Les évolutions décrites ici n'ont pas échappé aux fractions supérieures des classes moyennes qui ont fait évoluer leurs stratégies éducatives en conséquence, valorisant ces nouvelles formes de capitaux culturels.

3. Une enquête par questionnaire

A. Méthodologie de l'enquête

Les données utilisées dans cet article sont issues d'une enquête réalisée à la fin du second quadrimestre de l'année académique 2017-2018 (Balfroid, 2019). Neuf cent dix-huit étudiants inscrits en première année (bac 1) à l'UCLouvain ont répondu au questionnaire⁸ durant un temps de leurs cours que les enseignants ont accepté de libérer. Les étudiants (Tableau 1) sont majoritairement issus des facultés relevant du secteur des sciences humaines (46.8%) et du secteur des sciences médicales (44.7%) tandis que ceux du secteur des sciences sont très minoritaires (8.5%). Notre échantillon n'est pas représentatif de la population des étudiants de premier bac. L'échantillon comprenant uniquement des étudiants de l'UCLouvain, nos résultats ne prétendent pas non plus être généralisables à l'ensemble des étudiants belges francophones. L'enquête n'a pas été conçue à cette fin mais plutôt dans l'optique d'avoir une diversité suffisante dans la provenance des étudiants afin de couvrir les différents secteurs d'étude. Dans la perspective interprétative qui est la nôtre, l'échantillonnage se veut avant tout pertinent par rapport à l'objet, pour apporter des réponses à notre questionnement en testant nos hypothèses de recherche (Savoie-Zajc, 2007).

⁸ Le questionnaire se trouve en annexe 1.

Tableau 1. Répartition des étudiants de l'échantillon selon le groupe facultaire

Secteurs d'études	Groupes facultaires	% de N (N=918)
Sciences humaines	Droit	17.8%
	Sciences humaines	20.2%
	Economie et gestion	8.8%
Sciences médicales	Kiné et sciences de la motricité	15.9%
	Médecine et sciences dentaires	11.8%
	Pharmacie et sciences biomédicales	17.0%
Sciences	Sciences	8.5%
Total		100%

Pour élaborer le questionnaire, nous sommes repartis du concept d'héritier et de ses différentes composantes déjà présentées, nous nous sommes également inspirés des enquêtes que Bourdieu et Passeron avaient réalisées et dont les résultats ont contribué à la rédaction de l'ouvrage. C'est ainsi que le questionnaire se subdivise en trois parties. La première porte sur le recueil de données à caractère sociologique (genre, âge, niveau de diplôme des parents, retard scolaire...). La seconde se concentre sur les pratiques culturelles des étudiants au cours des douze mois précédents. Enfin, la troisième concerne les valeurs et attitudes scolaires. Nous avons actualisé les questions afin qu'elles intègrent les évolutions des pratiques culturelles de ces dernières décennies.

B. Le profil sociologique des héritiers

Pour nous rapprocher de la variable "classe sociale"⁹, utilisée par Bourdieu et Passeron dans leurs enquêtes, nous avons choisi d'opérationnaliser le concept d'héritiers sur base du niveau de diplôme des parents. A partir de cette variable, nous supposons observer des nuances dans les composantes de la détention de capitaux culturels incorporés et ainsi établir une classification échelonnée des catégories de profils d'étudiants¹⁰. Les résultats des analyses statistiques que nous avons réalisées n'ont pas permis de démontrer l'existence de relations statistiquement significatives à l'intérieur de certaines catégories de profils et de ce fait ne nous ont pas permis d'établir des différences significatives qui auraient fait émerger plus de deux catégories. Le projet de présenter une classification échelonnée (non binaire) comme nous l'avions *a priori* imaginé ne s'est pas avéré

⁹ Dans *Les Héritiers* (1964), Bourdieu & Passeron établissent les différences entre les héritiers et les non-héritiers à partir de l'origine sociale (salariés agricoles, ouvriers, employés, cadres moyens, cadres supérieurs) qu'ils associent parfois à des catégories socioprofessionnelles (cadres supérieurs et professions libérales, salariés agricoles, ouvriers, cadres moyens). Parfois, ils utilisent le niveau de diplôme du père (secondaire tout au plus, hors université tout au plus, université ou doctorat). Dans notre enquête, nous avons utilisé la variable "niveau de diplôme dans la famille" car les catégories mobilisées par Bourdieu et Passeron ont évolué et ne se retrouvent plus en l'état dans les catégorisations sociales actuelles. De plus, il nous a paru opérationnellement plus objectif de retenir cette variable plutôt que l'autre, plus complexe à catégoriser objectivement et donc peu utilisable (Burnod & Chenu, 2001).

¹⁰ Classification établie dans nos essais : non héritiers (aucun parent diplômé de l'enseignement supérieur), héritiers par le père (le père est diplômé de l'enseignement supérieur universitaire), héritiers par la mère (la mère est diplômée de l'enseignement supérieur universitaire), héritier par les parents (les deux parents sont diplômés de l'enseignement supérieur universitaire), héritiers sur deux générations (les deux parents et au moins un des grands-parents paternel et un des grands-parents maternels sont diplômés de l'enseignement universitaire).

possible. Cela étant, nous proposerons nos analyses au départ d'une classification dichotomique non-héritiers/héritiers. Les premiers étant les étudiants dont aucun parent n'est diplômé de l'enseignement supérieur universitaire et les seconds ceux dont les deux parents sont diplômés de l'enseignement universitaire.

Notons tout de même qu'il serait faux de considérer uniquement comme étudiants d'origine populaire (dépourvus de tout capital), les étudiants que nous regroupons dans la catégorie des non-héritiers. D'une manière générale, même quand leurs deux parents ne sont pas universitaires, les étudiants qui fréquentent l'université proviennent majoritairement des classes moyennes et des fractions intermédiaires des classes moyennes, puisque beaucoup de ces parents sont détenteurs d'au moins un titre de l'enseignement supérieur¹¹. C'est d'ailleurs une des spécificités des publics de l'enseignement supérieur et plus particulièrement de l'université en Belgique francophone (Vermandele et al., 2010).

Tableau 2. Effectif et pourcentage des non-héritiers et des héritiers dans l'échantillon

Profil des étudiants	N	%
Non-héritiers	589	64.2
Héritiers	329	35.8
Total	918	100

C. Les tests statistiques utilisés

La plupart des résultats que nous présentons dans cet article ont été obtenus à partir du test du khi-carré d'ajustement. Il s'agit d'un test d'indépendance entre deux variables qui permet d'établir la relation entre deux variables qualitatives (catégorielles), en confirmant l'hypothèse de leur dépendance ou de leur indépendance (Howell, et al., 2008). Pour alléger la présentation des données de certains tableaux, nous avons choisi de ne pas indiquer les scores du Khi-carré mais seulement d'indiquer si le test est significatif et à quel seuil. Lorsque nous utilisons des astérisques, la p valeur est la suivante : * = $p < .05$; ** = $p < .01$; *** = $p < .001$.

4. Résultats de l'enquête par questionnaire

A. La réussite scolaire et académique des héritiers

Dans notre conceptualisation des héritiers, nous avons précisé que le retard scolaire échappe davantage aux héritiers qu'aux non-héritiers plus nombreux à connaître l'échec à un moment ou l'autre de leur parcours. Aujourd'hui encore, force est de constater (Tableau 3) que les héritiers échouent moins que les non-héritiers puisqu'ils sont proportionnellement plus nombreux (77.6% vs 70%) que ces derniers à s'inscrire à l'heure à l'université.

¹¹ Dans notre enquête, 24% des étudiants ont un père diplômé de l'enseignement secondaire tout au plus et 19% ont une mère détentrice de ce titre. La catégorie des étudiants non-héritiers que nous avons construite dans notre étude agrège des classes populaires et des classes moyennes. Parmi les étudiants non-héritiers, 36.7% a un père diplômé de l'enseignement supérieur non universitaire versus 49.5% pour la mère tandis que 39.5% a un père diplômé de l'enseignement secondaire uniquement versus 32% pour la mère.

Tableau 3. Le retard scolaire des étudiants à leur inscription en bac 1

	Retard scolaire			
	A l'heure	1 an	2 ans ou +	Total
Non-héritiers	70%	21.6 %	8.3 %	100%
Héritiers	77.6 %	16.1 %	6.2 %	100%
Ensemble	72.8 %	19.6 %	7.6 %	100%
Seuil de significativité de la relation " Profil des étudiants/retard scolaire" $p < .05$				

Nous constatons également la meilleure performance scolaire des héritiers quand nous observons les grades obtenus au CESS¹² (Tableau 4) ou la réussite en bac 1, à la session des examens de janvier (Tableau 5). Les héritiers sont les plus nombreux à obtenir les mentions les plus élevées au CESS : 26,1% vs 22,4% obtiennent la grande distinction et 13,8% vs 5,7% obtiennent la plus grande distinction. Des héritiers qui sont encore les plus nombreux 35,8% vs 22,8% à réussir totalement leur première session d'examens à l'université¹³.

Tableau 4. Mentions obtenues en fin de secondaire

	Mentions obtenues au CESS ¹⁴					Total
	Aucune	Satisfaction	Distinction	Grande distinction	Plus grande distinction	
Non-héritiers	9,1 %	24 %	38,8 %	22,4 %	5,7 %	100%
Héritiers	4,1 %	13,3 %	38,7 %	26,1 %	13,8 %	100%
Ensemble	7,3 %	21,6 %	38,8 %	23,8 %	8,6 %	100%
Seuil de significativité de la relation "Profil des étudiants/mentions au CESS" $p < .001$						

Tableau 5. La réussite des étudiants en bac 1 à la session de janvier

	Résultats examens bac 1, janvier 2018		
	Réussite partielle	Réussite totale	Total
Non-héritiers	77,2 %	22,8 %	100%
Héritiers	64,2 %	35,8 %	100%
Ensemble	72,5 %	27,5 %	100%
Seuil de significativité de la relation "Profil des étudiants/réussite aux examens" $p < .001$			

¹² Les étudiants devaient sélectionner la mention obtenue lors de l'octroi de leur CEB en choisissant parmi les propositions suivantes : aucune mention - satisfaction - distinction - grande distinction - la plus grande distinction - je ne sais pas - pas de mention à l'école.

¹³ Cet avantage des héritiers disparaît lorsqu'on le contrôle avec le retard scolaire accumulé durant le parcours scolaire antérieur. La meilleure réussite des héritiers par rapport aux non-héritiers n'étant alors plus statistiquement significative (annexe 2).

¹⁴ CESS - Certificat d'enseignement secondaire supérieur

Le constat que Bourdieu et Passeron posent dans *Les Héritiers* demeure bien actuel : le niveau de diplôme des parents influence la réussite scolaire des étudiants. L'échec scolaire/académique des non-héritiers révèle aujourd'hui encore des inégalités sociales entre les étudiants selon les différences de capitaux culturels institutionnalisés hérités des parents.

B. Les pratiques culturelles des héritiers

Le rapport à la culture classique

Quand nous interrogeons les étudiants sur les activités culturelles qu'ils ont pratiquées dans un contexte de loisirs au cours des douze derniers mois précédant l'enquête (Tableau 6), nous constatons que les héritiers conservent des pratiques associées à la culture classique. Nous avons relevé plusieurs différences significatives. Ainsi, 60,8% d'entre eux déclarent visiter des expositions ou des musées contre 53,6% des non-héritiers. Les héritiers vont également plus massivement voir un spectacle (39,6% vs 31%), fréquentent le théâtre en plus grand nombre (41,6% vs 32%) et sont plus nombreux à pratiquer une activité artistique (43,2% vs 30,6%).

Ce clivage tend toutefois à s'atténuer entre certaines pratiques, comme en atteste par exemple la participation à un concert de musique classique déclarée par 12% d'étudiants seulement. Les héritiers étant à peine plus nombreux que les non-héritiers à déclarer cette pratique (14,6% vs 10,5%). Une différence qui n'est d'ailleurs pas statistiquement significative.

Notons encore qu'à l'exception de la visite des musées et expositions, les activités au caractère le plus légitime restent le fait d'une minorité d'étudiants, même parmi les héritiers.

Tableau 6. Les activités culturelles classiques¹⁵

	Non-héritiers	Héritiers	Total %	*
Aller voir un spectacle : danse, cirque...	31 %	39,6 %	34,1 %	*
Aller au théâtre	32 %	41,6 %	35,8 %	*
Aller au cinéma	85 %	88,1 %	86,2 %	
Aller à un concert de musique classique	10,5 %	14,6 %	12 %	
Aller à un autre type de concert	49,1 %	55,5 %	51,4 %	
Visiter des expositions, musées	53,6 %	60,8 %	55,5 %	*
Pratiquer une activité artistique : musique, arts plastiques, théâtre...	30,6 %	43,2 %	35,1 %	*
Lire	77,4 %	79,6 %	78,2 %	

Le rapport à la lecture

Malgré le rapport ascétique qu'exige la lecture et le désintérêt avéré des jeunes pour cette pratique, nous constatons que la grande majorité des étudiants (78,2%) de l'enquête déclare lire dans le cadre de leurs activités de loisirs (Tableau 6). S'agissant d'une activité culturelle au caractère légitime marqué, on ne relève pourtant pas de différence statistiquement significative de cette pratique entre héritiers et non-héritiers (79,6% vs 77,4%).

¹⁵ Activités de la culture classique, pratiquées librement au cours des 12 derniers mois, en dehors de toute organisation scolaire.

Le pourcentage d'étudiants qui déclarent lire paraît de prime abord élevé. Les données nécessitent pourtant une interprétation prudente puisqu'en réalité, la plupart des étudiants lecteurs ne lisent pas assidûment (Tableau 7). Pratiquement la moitié d'entre eux (48,8%) déclarent avoir lu entre un et cinq livres¹⁶ au cours des douze mois qui ont précédé notre enquête. Cela étant, il ne faut donc pas surestimer la pratique de la lecture puisque les lecteurs intensifs qui lisent plus de 20 livres par an, restent très minoritaires (9,3%). Même en y additionnant les lecteurs qui lisent entre 6 et 10 livres (20,1%) et les autres qui en lisent entre 11 et 20 (10,8%), nous constatons que les lecteurs "réguliers" sont moins nombreux que les "occasionnels" (40,2% vs 48,8%).

Ici encore il n'y a pas une différence significative de la fréquence de lecture entre héritiers et non-héritiers (Tableau 7) alors que les héritiers de notre enquête détiennent, davantage de capital culturel objectivé comme en atteste le lien significatif entre le fait d'avoir des parents universitaires et le nombre de livres dans le foyer (Tableau 8).

Tableau 7. La fréquence de lecture des étudiants

	Nombre de livres lus durant l'année écoulée (hors BD & Manga)					Total
	Aucun	Entre 1 et 5	Entre 6 et 10	Entre 11 et 20	Plus de 20	
Non-héritiers	11,6 %	49,3 %	20,5 %	9,5 %	9,1 %	100%
Héritiers	10 %	47,9 %	19,3 %	13,2 %	9,6 %	100%
Ensemble	11 %	48,8 %	20,1 %	10,8 %	9,3 %	100%
$Khi^2(4) = 3,344, p = 0,502$						

Tableau 8. Les héritiers et le capital culturel objectivé

	Nombre de livres dans le foyer					Total
	Moins de 10	De 11 à 25	De 26 à 100	De 101 à 200	Plus de 200	
Non-héritiers	4,2 %	11,5 %	27,8 %	22 %	34,5 %	100%
Héritiers	2,2 %	4,9 %	13,9 %	22,5 %	56,5 %	100%
Ensemble	3,4 %	9,1 %	22,8 %	22,2 %	42,4 %	100%
$Khi^2(4) = 53,182, p < 0,01$						

Quand nous analysons les données relatives aux habitudes de lecture des étudiants, nous constatons que très peu portent un intérêt à la lecture d'ouvrages au caractère légitime¹⁷. Ainsi, moins d'un tiers (27,3%) des étudiants lisent des œuvres de la littérature classique (jusqu'au XXe siècle qu'elle soit française ou étrangère) et 7,8% déclarent lire des livres de poésie. En revanche, ils sont beaucoup plus friands de romans (62,9%) et de romans policiers ou d'espionnage (50,5%). Si les héritiers lisent plus de romans que les non-héritiers, ils ne lisent toutefois pas plus d'ouvrages de la culture classique.

¹⁶ Par livre, il faut entendre la littérature classique, les romans, ouvrages scientifiques, essais et livres scolaires. Il faut donc en exclure les BD et mangas ainsi que les pratiques de lecture numérique. Notons que les pratiques de lecture associées au support livre restent plus favorables à la réussite scolaire que la lecture sur écran (Grimault-Leprince et Mell, 2021).

¹⁷ Le terme légitime fait référence aux normes de la légitimité culturelle en vigueur à l'époque de la publication de l'ouvrage *Les Héritiers* (1964) et qui renvoient à la culture classique.

Le rapport à l'éclectisme culturel

Pour appréhender l'éclectisme culturel présent dans les pratiques actuelles des héritiers, nous avons interrogé les étudiants sur la diversité de leurs pratiques puisque la thèse de l'éclectisme culturel veut que les habitudes culturelles des catégories sociales supérieures actuelles se caractérisent autant, sinon plus, par leur diversité que par leur légitimité.

Nous avons construit un indicateur à partir des activités culturelles que les étudiants ont déclaré avoir pratiqué dans le cadre de leurs loisirs au cours des douze mois qui ont précédé l'enquête. Nous avons additionné toutes les activités cochées parmi le panel proposé¹⁸. Ensuite, nous avons agrégé nos données en trois classes : moins de 6 pratiques, entre 6 et 10 pratiques, plus de 10 pratiques.

Les résultats (Tableau 9) indiquent que les héritiers sont majoritaires (52%) à pratiquer plus de dix activités parmi celles proposées et proportionnellement plus nombreux que les autres étudiants à diversifier leurs activités. Ils sont aussi moins nombreux à n'avoir qu'un nombre restreint d'activités culturelles. Ces résultats appuient la thèse de l'éclectisme culturel.

Tableau 9. L'éclectisme culturel

	Indicateur de diversité des activités pratiquées			
	Moins de 6	Entre 6 et 10	Plus de 10	Total
Non héritiers	21,3 %	40,5 %	38,3 %	100%
Héritiers	11,9 %	36,2 %	52 %	100%
Ensemble	17,9 %	38,9 %	43,2 %	100%
$Khi^2(2) = 20,620, p < 0,01$				

Nous retiendrons de cette partie relative aux pratiques culturelles que les étudiants occupent leur temps libre par un nombre croissant d'activités confirmant la thèse de l'éclectisme culturel. Un éclectisme d'autant plus le fait des héritiers qui, par ailleurs, se distinguent de leurs pairs, par des pratiques culturelles au caractère légitime (théâtre, concert classique, activités artistiques, spectacles, visites d'expositions), à l'exception de la lecture qui ne semble plus socialement distinctive.

C. Les attitudes héritières : un rapport instrumental aux études

Une de nos hypothèses suppose que l'évolution des attitudes héritières, marquée par la montée d'un rapport instrumental voire stratégique aux études contredit le dilettantisme des héritiers décrits par Bourdieu et Passeron. Pour opérationnaliser cette hypothèse, nous avons soumis aux étudiants de notre enquête, un ensemble de propositions basées sur des attitudes scolaires mises en lumière par Bourdieu et Passeron. Ainsi, selon eux, l'héritage culturel prépare l'élève à s'adapter

¹⁸ Dans la liste des 16 activités « culturelles », les étudiants, pouvaient choisir parmi des activités à tendance légitime et d'autres dépourvues d'un tel caractère. Pratiques à tendance légitime : lire ; aller au théâtre ; aller à un concert de musique classique ; aller au cinéma ; pratiquer une activité artistique ; visiter une galerie d'art ; aller voir un spectacle. Pratiques dépourvues d'un caractère légitime : se reposer, ne rien faire de précis ; regarder la télévision ; participer à un mouvement de jeunesse ; pratiquer une activité sportive ; passer du temps en famille et/ou entre amis ; faire du bénévolat ; aller voir un autre type de concert ; réaliser des activités nature.

« aux modèles, aux règles et aux valeurs qui régissent l'École » (Bourdieu & Passeron 1964, p.26) et à renforcer naturellement son sentiment d'adaptation à l'institution universitaire. Autrement dit, un héritier s'adapte à l'université sans trop de difficultés. Nous avons donc demandé aux étudiants de préciser leur degré d'accord avec trois propositions¹⁹ permettant d'appréhender cette socialisation anticipée et ses effets sur leur sentiment de préparation à l'université²⁰.

Les résultats sont assez éloquentes. Les héritiers sont plus nombreux que les autres (56,8% vs 45,4%) à penser avoir reçu une bonne préparation de leur milieu familial, à l'université. Ils sont aussi plus convaincus que les autres d'avoir été correctement préparés à l'université par leurs enseignants du secondaire (65,9% vs 48%), tout comme ils reconnaissent moins massivement avoir éprouvé des difficultés d'adaptation à l'université (46,6% vs 63,5%). Notons que les réponses des étudiants à propos de ces trois propositions varient de manière statistiquement significative entre les héritiers et les non-héritiers.

Tableau 10. Le sentiment de préparation à l'université

	Mon entourage familial m'avait préparé aux règles, valeurs, aux modèles qui régissent les études à l'université			
	en désaccord	sans avis	d'accord	Total
Non-héritiers	37,8 %	16,8 %	45,4 %	100%
Héritiers	24,7 %	18,6 %	56,8 %	100%
Ensemble	33,1 %	17,5 %	49,5 %	100%
$Khi^2 (2) = 15,224, p < 0,01$				
	Les exigences scolaires des enseignants du secondaire m'ont bien préparé à l'université			
Non-héritiers	28,1 %	23,9 %	48 %	100%
Héritiers	11,5 %	22,6 %	65,9 %	100%
Ensemble	22,1 %	23,5 %	54,4 %	100%
$Khi^2 (2) = 34,861, p < 0,01$				
	Au début du bachelier, j'ai éprouvé des difficultés pour m'adapter à l'université (rigueur, autodiscipline, niveau d'exigence...)			
Non-héritiers	24,8 %	11,7 %	63,5 %	100%
Héritiers	35 %	18,4 %	46,6 %	100%
Ensemble	28,4 %	14,1 %	57,5 %	100%
$Khi^2 (2) = 22,345, p < 0,01$				

¹⁹ Proposition 1 : Mon entourage familial m'avait préparé aux règles, aux valeurs, aux modèles qui régissent les études à l'université ; Proposition 2 : Les exigences scolaires des enseignants du secondaire m'ont bien préparé à l'université ; Proposition 3 : Au début du bachelier, j'ai éprouvé des difficultés pour m'adapter à l'université (rigueur, autodiscipline, niveau d'exigence...).

²⁰ On notera que la préparation des jeunes par les parents et par les établissements scolaires aux règles et modes de fonctionnement des études universitaires en vue de les aider à se sentir - et à être - à leur place dès leur entrée à l'université s'apparente évidemment à ce que nous avons désigné comme un capital culturel informationnel que nous aborderons plus loin dans cet article.

Nous avons voulu vérifier si les différences en matière de sentiment de préparation à l'université et de difficultés d'adaptation pouvaient s'expliquer par des compétences scolaires. En contrôlant la relation précédente avec le retard scolaire ou les résultats à la fin du secondaire²¹, on observe que le sentiment des héritiers d'avoir été bien préparé à l'université par leur entourage familial est moins affecté par leur niveau scolaire (approximé par le retard scolaire ou par le grade obtenu) que celui des non-héritiers²². C'est comme si ces derniers avaient plus besoin que les héritiers d'être convaincus de leurs compétences scolaires pour éprouver le sentiment d'une préparation correcte à l'université.

Ce résultat se voit confirmé par la question du sentiment de légitimité d'entreprendre des études universitaires²³ que nous avons sondé auprès des étudiants. Les données indiquent qu'il existe bien une spécificité²⁴ des héritiers (74.3% vs 66.2%) en termes de légitimité d'être à l'université.

D'autres résultats suggèrent que le dilettantisme des héritiers ne soit plus une attitude caractéristique aussi manifeste auprès des héritiers actuels. Selon Bourdieu et Passeron, si l'héritier mobilise des techniques de travail dans le cadre de ses études, il tient à s'en émanciper au prétexte de leur incompatibilité avec "l'image romantique de l'aventure intellectuelle" (Bourdieu & Passeron 1964, p.27). Nos analyses ne nous ont fourni aucune donnée nous permettant de réaffirmer ce constat. Les héritiers actuels semblent au contraire avisés voire même prudents comme en attestent leurs réponses quand on les interroge sur la gestion de leur temps dans le cadre de leurs études (Tableau 11). Les étudiants ont dû préciser leur accord avec trois propositions. Les réponses qu'ils ont fournies mettent en évidence un consensus marqué : la très grande majorité des étudiants marque son accord avec ces propositions et l'on n'observe ici aucune différence statistiquement significative entre les réponses des héritiers et des non-héritiers. Si les héritiers étaient plus dilettantes que les non-héritiers, on s'attendrait à ce qu'ils aient plus souvent marqué leur désaccord or nous n'avons pas constaté cela.

²¹ L'obtention ou non d'un grade au CESS

²² Pour ne pas alourdir la présentation, les tableaux tirés de ces analyses sont présentés en annexe 2.

²³ Proposition : "Je me sens à ma place à l'université".

²⁴ $Khi^2(2) = 6,627, p < 0,05$

Tableau 11. La gestion du temps à l'université

Pour réussir, l'étudiant doit organiser son emploi du temps				
	en désaccord	sans avis	d'accord	Total
Non-héritiers	4,8 %	5,8 %	89,4 %	100%
Héritiers	3,4 %	5,5 %	91,1 %	100%
Ensemble	4,3 %	5,7 %	90 %	100%
$Khi^2(3) = .923, p = .820$				
La règle d'or de la réussite de tout étudiant est la planification de son emploi du temps				
Non-héritiers	8,9 %	17,1 %	74 %	100%
Héritiers	11,7 %	14,8 %	73,5 %	100%
Ensemble	9,9 %	16,3 %	73,8 %	100%
$Khi^2(3) = 3.983, p = .263$				
Pendant le blocus et les sessions d'examen, il est important que les étudiants organisent leur emploi du temps				
Non héritiers	3,5 %	7,7 %	88,8 %	100%
Héritiers	3,8 %	5,2 %	91 %	100%
Ensemble	3,6 %	6,8 %	89,6 %	100%
$Khi^2(3) = 1.901, p = .593$				

L'émergence de nouvelles formes de capital culturel reflète un rapport plus stratégique, que les héritiers entretiennent visiblement plus étroitement qu'avant avec la conduite de leurs études. Notre enquête permet de documenter le capital culturel de type informationnel et celui de type international. Penchons-nous à présent sur le sujet.

D. Les nouvelles formes de capital culturel

Le capital culturel informationnel

Notre quatrième hypothèse suppose que les étudiants dont les parents sont les plus fortement diplômés (universitaires, docteurs), détiennent un capital culturel de type informationnel qui porte sur la détention de connaissances des contextes scolaires qui leur permettent d'acquérir les prérequis attendus dans les études universitaires et d'y être ainsi mieux préparés. Pour tester notre hypothèse, nous avons interrogé les étudiants sur leur parcours antérieur à l'université car nous supposons que les conditions d'acquisition de cette nouvelle forme de capital s'installent très tôt dans le parcours scolaire des étudiants (compte tenu des choix de filières et d'options), bien avant même qu'ils aient le projet d'entreprendre des études universitaires. L'expérience universitaire des parents initiés et avec elle, leurs connaissances des rouages de l'institution dotent leurs enfants d'un capital culturel informationnel indépendamment d'un capital culturel classique relevant d'une culture légitime.

Parmi les indicateurs de ce capital, nous avons retenu les cours de langues anciennes (latin et/ou grec), traditionnellement prisés par les élèves des milieux favorisés ; les options de mathématiques et de sciences au 3e degré (Tableau 12) ; le suivi de cours préparatoires à l'université et le statut payant ou non de ces cours (Tableau 13).

Nos données montrent que les cours de langues anciennes n'ont plus la faveur des héritiers actuels contrairement aux héritiers bourdieusien²⁵, bien qu'il soient tout de même un peu moins nombreux à n'en avoir jamais suivi (18% vs 23,5%) et un peu plus nombreux à en suivre durant la totalité de leurs études secondaires. Nous constatons par ailleurs qu'une minorité d'étudiants seulement, y compris parmi les héritiers, suivent du latin dans le troisième degré de l'enseignement secondaire (29,4%), ce qui confirme que la hiérarchie des options a évolué vers la valorisation d'un capital culturel plus scientifique. Les héritiers ont manifestement perçu cette évolution notamment au niveau du glissement des options stratégiques. Ils sont en effet proportionnellement plus nombreux à opter pour les options mathématiques fortes (52,6%) et sciences fortes (55,3%). Nous pouvons y voir le signe de stratégies parentales précoces établies pour assurer les conditions « d'une transmission culturelle formelle passant par les enseignants » (Draelants, 2016, p. 15), en orientant leurs enfants dans certains types de cours voire dans certains types d'établissements dont les programmes ont été spécifiquement élaborés dans la perspective de préparer les étudiants à la poursuite d'études supérieures après le secondaire.

Tableau 12. Composantes du capital culturel informationnel saisies par le choix des options en secondaire

	Cours de latin et/ou grec			
	Aucun	Premier degré	Premier et troisième degré	Total
Non-héritiers	23,5 %	53,4 %	23,1 %	100%
Héritiers	18 %	52,6 %	29,4 %	100%
Ensemble	21,5 %	53,1 %	25,4 %	100%
$Khi^2 (2) = 6,105, p = 0,047$				
	Option mathématiques fortes			
	Oui	Non	Total	
Non-héritiers	60,3 %	39,7 %	100%	
Héritiers	47,4 %	52,6 %	100%	
Ensemble	55,7 %	44,3 %	100%	
$Khi^2 (1) = 14,257, p < 0,01$				
	Option sciences fortes			
	Oui	Non	Total	
Non-héritiers	52,1 %	47,9 %	100%	
Héritiers	44,7 %	55,3 %	100%	
Ensemble	49,4 %	50,6 %	100%	
$Khi^2 (1) = 4,578, p = 0,032$				

²⁵ "[...] dans un groupe d'étudiants de la faculté des lettres, la proportion d'étudiants qui ont fait du latin dans le secondaire varie de 41% pour les fils d'ouvriers et d'agriculteurs à 83% pour les fils de cadres supérieurs et de membres des professions libérales" (1964, pp.26-27).

Nos données relatives aux cours préparatoires (Tableau 13), établissent que les héritiers sont un peu moins nombreux que les autres étudiants à n'avoir suivi aucun cours préparatoire (64,1% vs 68,2%) et un peu plus nombreux à avoir suivi des cours préparatoires payants (31% vs 27,5%). Notons que cette légère différence n'est par ailleurs pas statistiquement significative. Nous expliquons cela par le fait que ces types de cours ne sont pas nécessaires aux héritiers puisqu'ils ont fréquenté des établissements, ainsi que des filières et des options qui les préparent explicitement à l'université ; d'autant que les cours préparatoires qui existent en Belgique sont conçus dans une optique de démocratisation de l'enseignement supérieur²⁶.

Tableau 13. Le suivi de cours préparatoires à l'université

	Suivi de cours de préparation à l'université			Total
	Aucun cours	Cours gratuits	Cours payants en tout ou en partie	
Non-héritiers	68,2 %	4,3 %	27,5 %	100%
Héritiers	64,1 %	4,9 %	31 %	100%
Ensemble	66,7 %	4,5 %	28,8 %	100%

Ces résultats crédibilisent notre hypothèse d'un capital culturel informationnel plus marqué chez les héritiers que parmi les autres étudiants (dont il faut rappeler de manière générale leur provenance de milieux sociaux aisés même quand leurs deux parents n'ont pas fait l'université).

Le capital culturel international

Notre hypothèse sur les nouvelles formes de capital culturel porte sur un second type de capital culturel, à savoir le capital culturel de type international ou cosmopolite. Nous avons opérationnalisé celui-ci en interrogeant les étudiant sur leurs projets de mobilité internationale pendant et après leurs études universitaires et sur leurs connaissances des langues et, parmi les langues étrangères, de l'anglais en particulier.

Concernant le premier indicateur, les résultats confirment nos hypothèses. Les héritiers nourrissent en plus grand nombre le projet de réaliser un programme d'études à l'international dans le cadre de leur master ou d'un master complémentaire. Ils sont proportionnellement plus nombreux à envisager un programme de mobilité (du type Erasmus ou autre) à l'étranger (75,7% versus 63,1%) (Tableau 14).

Tableau 14. Projet de réaliser un programme d'études à l'étranger

	Oui	Non	Total
Non-héritiers	63.1 %	36.9 %	100%
Héritiers	75.7 %	24.3 %	100%
Ensemble	67.7 %	32.3 %	100%
$Khi^2 (1) = 15,200, p < 0,01$			

²⁶ L'accès à l'enseignement supérieur, y compris universitaire, n'est pas conditionné en Belgique à la réussite d'un concours ni même à des examens d'entrée, sauf cas très particuliers (études de médecine ou de dentisterie et études d'ingénieur civil). Dans ce contexte, les cours préparatoires organisés sont plus souvent des cours de propédeutique universitaire.

Par rapport à l'autre indicateur retenu, la maîtrise linguistique et en particulier celle de l'anglais, les héritiers se distinguent également (Tableau 15). Parmi les étudiants qui maîtrisent une seconde langue, nous avons isolé ceux qui parlent l'anglais, *lingua franca* pour voyager dans un monde globalisé. Nous observons que les héritiers déclarent plus fréquemment que les autres étudiants parler l'anglais comme seconde langue (45,6% contre 35,1%).

Tableau 15. Maîtrise de l'anglais par les étudiants

	Oui	Non	Total
Non-héritiers	64,9 %	35,1 %	100%
Héritiers	54,4 %	45,6 %	100%
Ensemble	61,1 %	38,9 %	100%
$\text{Khi}^2 (1) = 9,697, p < 0,01$			

5. Discussion et conclusion

Dans cette recherche, en premier lieu, nous avons tenté de combler le vide conceptuel de la notion d'héritier que Bourdieu et Passeron n'ont jamais définie. Quatre composantes structurent le concept forgé : le parcours scolaire, le rapport à la culture, les valeurs scolaires et les privilèges de l'héritage. Pour chacune d'elles, nous avons identifié et retenu au départ des *Héritiers*, un ensemble d'éléments qui définit cette catégorie d'étudiants.

En deuxième lieu, nous avons souhaité comprendre en quoi les héritiers actuels ressemblent ou se distinguent des héritiers bourdieusiens. Pour cela, nous avons interrogé des étudiants sur des composantes de la culture classique et sur d'autres composantes que nous associons à de nouvelles formes de capitaux. Si l'on compare les héritiers d'aujourd'hui aux anciens, il ressort de notre enquête le fait que certaines caractéristiques des héritiers actuels restent identiques à celles de leurs prédécesseurs. Ainsi, comme Lafontaine, Dupriez, Van Campenhoudt et Vermandele (2012) l'ont souligné avant nous, les héritiers actuels réussissent mieux leurs études que les non-héritiers. Nos résultats nous permettent également de confirmer qu'ils continuent à entretenir des liens étroits avec la culture même s'ils s'éloignent des pratiques les plus légitimes (Coulangeon, 2011 ; Fabiani, 2004, 2013) dont la lecture (Détrez, 2017 ; Draelants, 2016). Il ressort également de nos données que les héritiers actuels se distinguent de leurs prédécesseurs par l'éclectisme de leurs pratiques plus que par le caractère consacré de celles-ci (Coulangeon, 2004 ; Peterson, 1992). Les héritiers actuels se distinguent encore de leurs prédécesseurs par l'acquisition de nouvelles formes de capitaux culturels. Nous avons identifié des éléments tangibles de capital culturel informationnel qui assurent à cette catégorie d'étudiants de meilleures conditions de préparation et d'adaptation à l'université (Draelants, 2014). Ces composantes attestent de logiques parentales cohérentes voire même stratégiques posées très tôt dans les parcours pour assurer des conditions optimales de réussite d'un projet d'études supérieures. En outre, l'esprit dilettante qui s'est imposé comme un des traits types du portrait des héritiers bourdieusiens s'est estompé au profit d'attitudes académiques qui témoignent d'une volonté d'implication des héritiers actuels dans leurs études. Nous avons également mis en lumière des composantes de capitaux culturels internationaux spécifiques aux

héritiers (Nogueira & Aguiar, 2008 ; Stef, 2019 ; Weenink, 2012) plus nombreux à pratiquer l'anglais et à envisager la réalisation d'une partie de leurs études dans un contexte de mobilité internationale. Le rapport stratégique aux études autant que la dimension instrumentale d'un ensemble d'attitudes et de comportements spécifiques aux héritiers définissent aujourd'hui cette catégorie d'étudiants tout autant que le lien étroit avec la culture classique qui autrefois constituait le marqueur principal de leur identité avec la relation désintéressée dans la conduite de leurs études. La détention de capital économique facilite l'appropriation de ces nouvelles formes de capital culturel et, de ce fait, privilégie les fractions des classes moyennes supérieures qui en possèdent davantage. Les nouveaux capitaux culturels sont davantage liés avec le capital économique que ne l'est le capital culturel classique.

Comme nous l'avons précisé dans la méthodologie, les résultats de notre étude proviennent d'un échantillon non représentatif de la population étudiante. Non généralisables, ils se veulent avant tout exploratoires. Nous appelons de nos vœux des recherches complémentaires quantitatives et qualitatives pour les confirmer, les approfondir et en préciser la portée notamment contextuelle, en Belgique et dans d'autres systèmes d'enseignement supérieur. Une seconde limite de notre étude porte sur le choix d'un indicateur (niveau de diplôme des parents) différent de celui retenu par Bourdieu & Passeron dans les études préalables qui ont fondé empiriquement *Les Héritiers* et qui fragilise les comparaisons que nous opérons entre les étudiants actuels et ceux de l'époque. Notons encore que nous n'avons pas été en mesure de mettre en évidence le renforcement de la relation entre les nouvelles formes de capitaux culturels et le capital économique en comparaison des formes plus classiques du capital culturel. Bien que nous ayons tenté d'établir des relations entre la détention de capital économique (possession de livres, séjours linguistiques payants, job étudiant, financement personnel des études, bourses d'études) et les dimensions plus classiques et nouvelles de capitaux culturels, les résultats obtenus n'étaient pas probants. Nous expliquons cela par le fait que les variables testées agrègent sans doute des situations trop hétérogènes rendant les résultats des analyses non significatifs. Il reste toujours difficile de trouver des indicateurs de mesure du capital économique qui permettent d'établir des distinctions dans ses relations avec le capital culturel. A cet égard, il serait pertinent de mener des travaux complémentaires permettant d'affiner la notion d'héritiers dans la dimension économique du capital et d'en saisir les relations avec ses composantes culturelles classiques et émergentes. Une piste féconde est celle récemment suivie par Girès (2024), étudiant la question du capital économique au prisme des conditions de vie étudiante. Utilisant un indicateur de cumul des privations²⁷, il est parvenu à mettre en évidence que les dimensions proprement économiques et matérielles sont aujourd'hui opérantes dans la production d'inégalités scolaires à l'université et ce en tenant compte du capital culturel institutionnalisé (diplôme des parents). Ceci suggère la nécessité de poursuivre les recherches qui permettraient de s'assurer que le capital culturel qui focalise souvent l'attention des sociologues ne masque pas un effet tenant en réalité aux inégalités économiques, mais il s'agit aussi de penser les liens et les effets d'interdépendances complexes entre capitaux culturels et économiques (De Pascale et Draelants, à paraître), afin de mieux saisir théoriquement et empiriquement ce que le capital culturel classique mais peut-être plus encore les nouvelles formes de capitaux culturels doivent aux capitaux économiques.

²⁷ La privation se mesure ici par l'impossibilité pour les étudiants d'accéder à des éléments essentiels à leur bien-être et à leur réussite académique. Huit indicateurs, répartis sur cinq dimensions (vie sociale, loisirs, besoins de base, matériel de cursus, logement...), permettent d'évaluer le nombre de privations vécues. Plus un étudiant cumule d'impossibilités face à ces indicateurs, plus son niveau de privation est élevé (Girès, 2024).

Bibliographie

- Balfroid, L. (2019). *Vers de nouvelles formes de capital culturel ? Que sont devenus les héritiers ?* Mémoire en sciences de l'éducation, UCLouvain.
- Ballatore, M. & Blöss, Th. (2008). L'autre réalité du programme Erasmus : affinité sélective entre établissements et reproduction sociale des étudiants. *Formation emploi*, 103. En ligne, <http://formationemploi.revues.org/2478>
- Blöss, Th. & Erlich, V. (2000). Les « nouveaux acteurs » de la sélection universitaire : les bacheliers technologiques en question. *Revue française de sociologie*, 41-4. 747-775.
- Bourdieu, P. & Passeron, J.-C. (1964). *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*. Minuit.
- Bourdieu, P., Passeron, J.-C. & Eliard, M. (1964). Les étudiants et leurs études. *Cahiers du centre de sociologie européenne*, 1. Paris-La Haye : Mouton & Co.
- Burnod, G., & Chenu, A. (2001). Employés qualifiés et non qualifiés : une proposition d'aménagement de la nomenclature des catégories socioprofessionnelles. *Travail et Emploi*, 86, 87-105.
- Chapoulie, J.-M. (2005). « Sur le contexte des *Héritiers* et de *La Reproduction* ». In J.-M. Chapoulie, O. Kourchid, J.-L. Robert et A.-M. Sohn (Dir.), *Sociologues et sociologies. La France des années 60* (pp. 13-34), L'Harmattan.
- Coulangeon, P. (2004). Classes sociales, pratiques culturelles et styles de vie : Le modèle de la distinction est-il (vraiment) obsolète ? *Sociologies et sociétés*, 361, 59-85.
- Coulangeon, P. (2011). *Les métamorphoses de la distinction. Inégalités culturelles dans la France d'aujourd'hui*. Paris : Grasset.
- Delsaut, Y. (2005). « Sur *Les Héritiers* ». In J.-M. Chapoulie, O. Kourchid, J.-L. Robert et A.-M. Sohn (Dir.), *Sociologues et sociologies. La France des années 60* (pp. 65-78), L'Harmattan.
- De Pascale, C. & Draelants, H. (A paraître). Retour sur la notion de transmission osmotique. Ce que le capital culturel doit au capital économique et à l'organisation genrée du travail domestique. *Recherches sociologiques et anthropologiques*.
- Dimaggio, P. (1982). Cultural Capital and School Success. *American Sociological Review*, 47(2), 189-201.
- Draelants, H. (2013). L'effet établissement sur la construction des aspirations d'études supérieures. *L'orientation scolaire et professionnelle*, (42/1).
- Draelants, H. (2014). Des héritiers aux initiés ? Note sur les nouvelles modalités de la reproduction sociale par l'école. *Social Science Information*, 53(3), 403-432.
- Draelants, H., & Ballatore, M. (2014). Capital culturel et reproduction scolaire. Un bilan critique. *Revue française de pédagogie*, 186(1), 115-142.
- Draelants, H. (2016). Formes et évolutions de la transmission culturelle. Le « modèle des héritiers » à l'épreuve des données PISA 2009. *Revue française de pédagogie*, 194(1), 5-28.
- Dupriez, V., Monseur, C., & Van Campenhoutd, M. (2010). Étudier à l'université : le poids des pairs et du capital culturel face aux aspirations d'études. *Les cahiers de recherche du GIRSEF*, 75. En ligne, <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00561511/>

- Duru-Bellat, M. & Mingat, A. (1988), Le déroulement de la scolarité au collège : le contexte « fait des différences », *Revue française de sociologie*, 29(4), 649-666.
- Eliard, M. (2014). *Bourdieu ou l'Héritage républicain récusé*. Presses universitaires du Mirail.
- Eloy, F. (2010). Esthétisation du populaire et popularisation du savant : les stratégies d'utilisation de la culture juvénile dans le cadre du cours d'éducation musicale au Collège. *Actes du Colloque Enfance et cultures : regard des sciences humaines et sociales*. En ligne, <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/eloy.pdf>
- Fabiani, J.-L. (2004). Peut-on encore parler de légitimité culturelle ? in O. Donnat et al. *Le(s) public(s) de la culture*, Presses de Sciences Po, 305-317.
- Fabiani, J.-L. (2013). « Distinction, légitimité et classe sociale », in Coulangeon, P. et al. *Trente ans après La Distinction*, de Pierre Bourdieu, La Découverte, 69-82.
- Glevarac, H. (2019). *La différenciation: Genres, savoirs et expériences culturelles*. Le bord de l'eau.
- Girès, J. (2024). Inégalités sociales de réussite à l'Université. La performance académique au prisme des conditions de vie étudiante. *Brussels Studies. La revue scientifique pour les recherches sur Bruxelles/Het wetenschappelijk tijdschrift voor onderzoek over Brussel/The Journal of Research on Brussels*.
- Héran, F. (1996). « École publique, école privée : qui peut choisir ? ». *Économie et statistique*, 293, 17-39.
- Hervault, M., & Godefroy, J., (2021). Capital culturel ou capital cognitif ? Une analyse interdisciplinaire de la reproduction scolaire des inégalités sociales, *Revue européenne des sciences sociales*, 59(1).
- Howell, D., Bestgen, Y., Yzerbyt, V., & Rogier, M. (2008). *Méthodes statistiques en sciences humaines* (2ème édition). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Isambert-Jamati, V. (1964). Revue de "Les Héritiers. Les étudiants et la culture; Les étudiants et leurs études", Bourdieu, P. & Passeron, J.-C. *L'Année sociologique (1940/1948-)*, Troisième série, 15, 482-486.
- Khan, S., (2015). *La nouvelle école des élites*, Agone.
- Lazarsfeld P. (1965), Des concepts aux indices empiriques. In R. Boudon et P. Lazarsfeld (dir.), *Le Vocabulaire des sciences sociales. Concepts et indices*, Mouton, p. 3-36.
- Lafontaine, D., Dupriez, V., Van Campenhoudt, M., & Vermandele, C. (2012). Le succès des « héritières » : effet conjugué du genre et du niveau d'études des parents sur la réussite à l'université. *Revue française de pédagogie*, 179.
- Lemaire, S. (2005) *Que deviennent les bacheliers après leur baccalauréat ? France, Portrait Social 2004/2005*, Références INSEE.
- Masson, P. (2001). La fabrication des Héritiers. *Revue française de sociologie*, 42 (3), 477- 507.
- Mauger, G. (2011). Sur « l'idéologie du don », *Note de recherche, Savoir/agir*, 3 (17), 33-43.
- McDonough, P. M. (1997). *Choosing Colleges. How Social Class and Schools Structure Opportunity*. State University of New York Press.
- Nogueira, M.A.& Aguiar, A. (2008). La formation des élites et l'internationalisation des études : peut-on parler d'une "bonne volonté internationale" ? *Éducation et sociétés*, 21. 105-119.

- Peterson, R. A., (1992). Understanding audience segmentation: From elite and mass to omnivore and univore. *Poetics*, 21, 243-258.
- Quivy, R. et Van Campenhoudt, L. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.
- Savoie-Zajc, L. (2006). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide. *Recherches qualitatives*, 5(1), 99-111.
- Stef, J. (2019). Comment les grandes écoles françaises se sont-elles adaptées au processus d'internationalisation des élites : De l'analyse des discours des acteurs institutionnels à l'émergence de stratégies proactives. *Journal of international Mobility*, 7, 107-135.
- Van Campenhoudt, M., Dell'Aquila, F., & Dupriez, V. (2008). La démocratisation de l'enseignement supérieur en Communauté française de Belgique : état des lieux. *Les cahiers de recherche du GIRSEF*, 65.
- Van Campenhoudt, M. & Maroy, C. (2010). Les déterminants des aspirations d'études universitaires des jeunes de dernière année secondaire en Communauté française de Belgique. *Les cahiers de recherche du GIRSEF*, 77.
- van Zanten, A. (2009a). *Choisir son école*, PUF.
- Vermandele, C., Dupriez, V., Maroy C., & Van Campenhoudt, M. (2012). Réussir à l'université : l'influence persistante du capital culturel de la famille. *Les cahiers de recherche du GIRSEF*, 87.
- Vermandele, C., Plaignin, C., Dupriez, V., Maroy, C., Van Campenhoudt, M., & Lafontaine, D. (2010). Profils des étudiants entamant des études universitaires et analyses des choix d'études. *Les cahiers de recherche du GIRSEF*, 78.
- Weenink, D. (2012). Les stratégies éducatives des classes supérieures néerlandaises. *Actes de la recherche en sciences sociales* 1 (192-192), 28-39.

ANNEXE 1

Questionnaire

Première partie - Données sociologiques et scolaires

Cochez votre situation actuelle dans votre parcours académique.

- Bac 1 Bac 2 Bac 3
 Master 1 Master 2 Master 3

Autre- Précisez

Indiquez l'intitulé de votre cursus

Genre: M F Autre

Date de naissance:/...../.....

Etat civil: Célibataire Marié(e) Cohabitant légal

Pays de naissance:

Nationalité(s):

Dans quel milieu avez-vous passé la plupart de votre enfance ? Une réponse

- En milieu urbain (ville, ville de banlieue)
 En milieu rural périurbain
 En milieu rural non périurbain (en province)

Dans quel milieu avez-vous passé la plupart votre adolescence ? Une réponse

- En milieu urbain (ville, ville de banlieue)
 En milieu rural périurbain
 En milieu rural non périurbain (en province)

Dans quel milieu avez-vous réalisé la majorité de vos études secondaires ? Une réponse

- En milieu urbain (ville, ville de banlieue)
 En milieu rural périurbain
 En milieu rural non périurbain (en province)

En quelle(s) langue(s) vos parents vous parlaient-ils habituellement vers l'âge de 5 ans ?

- Le français uniquement
 Le français ainsi qu'une ou plusieurs autre(s) langue(s)

Précisez

Aujourd'hui, parlez-vous couramment une/plusieurs autre(s) langue(s) que le français ?

- Oui Non

Si oui, précisez-la/les

Quel est le niveau de diplôme de vos parents ?

Niveau de diplôme	Père	Mère
Aucun diplôme	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Diplôme de l'enseignement primaire	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Diplôme de l'enseignement secondaire	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Diplôme de l'enseignement supérieur hors université (SHU)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Diplôme de l'enseignement supérieur universitaire	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Doctorat	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Quel est le niveau de diplôme de vos grands-parents ?

Niveau de diplôme	GPP	GPM	GMP	GMM
Aucun diplôme	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Diplôme de l'enseignement primaire	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Diplôme de l'enseignement secondaire	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Diplôme de l'enseignement supérieur hors université (SHU)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Diplôme de l'enseignement supérieur universitaire	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Doctorat	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Où vivez-vous et selon quelle(s) modalité(s) financière(s) ?

- Chez vos parents, gratuitement
- Chez vos parents, moyennant une participation financière de ma part
- Dans un logement étudiant payé par un/des parent(s)
- Dans un logement étudiant payé par moi
- Dans un logement étudiant payé par autre
- Dans un logement étudiant payé par un/des parent(s) et par moi
- En colocation payé par un/des parent(s)
- En colocation payé par moi
- En colocation payé par autre
- Autre

Parmi les ressources proposées, quelle(s) est/sont celle(s) dont vous disposez pour vos études ?

- Job étudiant
- Bourse
- Famille

Votre horaire de job étudiant vous empêche-t-il de suivre certains cours ?

- Jamais
- Rarement
- Parfois
- Souvent
- Très souvent
- Ne doit pas répondre

Avez-vous le sentiment que ce job vous empêche de vous impliquer dans vos études ?

- Jamais
- Rarement
- Parfois
- Souvent
- Très souvent
- Sans avis
- Jamais
- Rarement
- Parfois
- Souvent
- Très souvent
- Ne doit pas répondre

Avez-vous connu le redoublement durant votre parcours scolaire, tout niveau confondu (primaire, secondaire et supérieur) ?

- Oui
- Non

Si oui, combien de fois ? 1 fois 2 fois Plus de 2 fois

Avez-vous obtenu votre CESS (baccalauréat) en juin 2017 ?

Oui Non

Si non, en quelle année l'avez-vous obtenu ?

Avec quelle mention avez-vous obtenu votre CESS ?

Aucune Satisfaction Distinction
 Grande distinction La plus grande distinction
 Je ne sais pas Pas de mention à l'école

Avant de vous inscrire dans ce bachelier, avez-vous été inscrit dans l'enseignement supérieur au cours de l'année académique 2016-2017 ?

Oui Non

Si oui, précisez.

Enseignement supérieur non universitaire de type court/long
 Enseignement supérieur universitaire

Avez-vous réussi tous vos examens de la session de janvier 2018 ?

Oui Non
 Pas d'examens en janvier

Quelle est votre note moyenne (/20) aux examens de la session de janvier 2018 ?

...../20
 Je ne me souviens pas

Au sein de quelle forme d'enseignement secondaire ordinaire avez-vous terminé vos études secondaires ?

Enseignement général
 Enseignement technique (de transition ou de qualification)
 Enseignement professionnel
 Autre

Avez-vous suivi des cours de latin et/ou de grec en secondaire ?

	Latin	Grec	Aucun
Au moins pendant une année du premier degré de l'enseignement secondaire	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Au moins pendant une année du troisième degré de l'enseignement secondaire	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Parmi les propositions suivantes, sélectionnez celle(s) qui corresponde(nt) à votre/vos option(s) principale(s) du 3ème degré de l'enseignement secondaire.

Langues anciennes
 Langues modernes
 Sciences humaines, sciences sociales
 Économie, gestion, commerce, marketing
 Mathématiques
 Sciences
 Technologie
 Artistique

Avez-vous suivi une septième année secondaire préparatoire à l'enseignement supérieur (PES) ?

Oui Non

Avez-vous suivi des cours préparatoires à l'université ?

Aucun Cours gratuit(s) Cours payant(s)

Avez-vous pris une année sabbatique avant de débiter vos études supérieures ?

Oui Non

Si oui, quelle en était la formule ?

- Ne doit pas répondre
- Une année d'études à l'étranger dans une institution scolaire/universitaire
- Une année de stage(s) linguistique(s) organisée par une institution payante
- Une année de travail (job étudiant, intérim...)

Si oui, avec quel(s) objectif(s) principal-principaux ?

Apprendre, perfectionner la maîtrise d'une langue étrangère.

En désaccord Sans avis En accord

Découvrir et m'enrichir de la culture d'un autre pays.

En désaccord Sans avis En accord

Me laisser porter sans rien attendre de bien précis.

En désaccord Sans avis En accord

Projetez-vous de réaliser une partie de votre cursus universitaire à l'étranger via un programme Erasmus, Leonardo, SASS... ?

Oui Non

Si oui, avec quel(s) objectif(s) principal-principaux ?

Apprendre, perfectionner la maîtrise d'une langue étrangère.

En désaccord Sans avis En accord

Découvrir et m'enrichir de la culture d'un autre pays, d'une université étrangère.

En désaccord Sans avis En accord

Acquérir des connaissances dans une université étrangère, c'est tjrs. un + sur un C.V.

En désaccord Sans avis En accord

Me laisser porter par ce qui se présentera à moi sans rien attendre de bien précis.

En désaccord Sans avis En accord

Pensez-vous prolonger votre master par un master complémentaire ?

Oui Non

Si oui, pensez-vous réaliser ce master complémentaire à l'étranger ?

Oui Non

Avez-vous fait votre baptême étudiantin ? Oui Non

Êtes-vous membre d'un mouvement de jeunesse ? Oui Non

Faites-vous du volontariat, bénévolat? Oui Non

Accepteriez-vous d'être éventuellement contacté(e) dans le cadre de cette enquête ?

Oui Non

Si oui, veuillez indiquer votre adresse mail.

Deuxième partie-Les pratiques de loisirs des étudiants

Avant-propos

La suite du questionnaire porte sur les étudiants, leurs études et la culture. Afin d'éviter des biais d'interprétation, il convient de vous préciser le sens qu'il y a lieu de donner au mot CULTURE dans le cadre de cette enquête.

CULTURE : ensemble des acquis littéraires, artistiques, artisanaux, techniques, scientifiques, des moeurs, des lois, des institutions, des coutumes, des traditions, des modes de pensées et de vie, des comportements et usages de toute nature, des rites, des mythes et des croyances qui constituent le patrimoine collectif et la personnalité d'un pays, d'un peuple ou d'un groupe de peuples, d'une nation. *La pluralité des cultures humaines. La culture chinoise. La culture gréco-latine. La culture française, germanique, anglo-saxonne. Cultures régionales. Les cultures précolombiennes. La culture bantoue. La culture occidentale, orientale, africaine. Une culture disparue.*

Il est parfois difficile de distinguer la culture de la CULTURE GENERALE qui se définit comme l'ensemble des connaissances fondamentales que possède un individu et qui s'étendent sur des domaines variés, histoire, littérature, philosophie, arts, droit, sciences, techniques, etc., permettant à la fois les associations d'idées et l'exercice du jugement. *C'est un homme d'une vaste culture.*

La culture fait référence à la collectivité tandis que la culture générale relève de l'individualité.

Citez trois mots-clés pour exemplifier précisément vos pratiques liées à la culture ²⁸

Cochez les activités qui pourraient être qualifiées de « culturelles ».

Écouter un débat politique à la télévision.

Lire une BD, un manga.

Aller à un concert de musique classique.

Aller visiter le musée des mathématiques.

Participer à un festival de musique électronique.

Regarder les infos à la télévision.

Aller dans un parc de vulgarisation scientifique.

Jouer de la batterie.

Lire un recueil de poèmes.

Aller voir un film d'auteur au cinéma.

Complétez les propositions suivantes.

N.B. Parfois = 2 à 3 fois par mois - Souvent = au minimum 1 fois par semaine

²⁸ Pratiques liées à la culture : dans la suite du questionnaire, nous utiliserons la dénomination de pratiques culturelles.

Je manifeste de l'intérêt pour la culture.

Jamais Parfois Souvent

Mes pratiques culturelles ont un impact positif sur ma réussite scolaire/académique.

En désaccord Sans avis En accord

Mon milieu familial s'intéresse à la culture.

Jamais Parfois Souvent

Je parle culture : théâtre, cinéma, musique, arts plastiques, expo, artistes, littérature...

En famille Jamais Parfois Souvent

Entre amis Jamais Parfois Souvent

Je parle de l'actualité culturelle : nouvelle programmation de la saison théâtrale, sortie d'un film, nouveau succès musical, expo temporaire, artistes en vue, rentrée littéraire...

En famille Jamais Parfois Souvent

Entre amis Jamais Parfois Souvent

Je parle de l'actualité nationale/internationale : politique, catastrophe, découverte scientifique, réchauffement climatique, attentats...

En famille Jamais Parfois Souvent

Entre amis Jamais Parfois Souvent

Cochez la proposition qui vous convient.

Quand je pratique une activité culturelle, je le fais...

Parce que j'aime ça.

Parce que j'y suis contraint, obligé.

Parfois pour la première raison, parfois pour la seconde raison.

Je ne sais pas me prononcer.

Quand je pratique une activité culturelle, je le fais...

Pour le plaisir que j'y trouve

Pour l'utilité que j'y trouve

Parfois pour la première raison, parfois pour la seconde raison

Je ne sais pas me prononcer

Parmi ces activités, sélectionnez celle(s) que vous avez pratiquée(s) durant vos temps libres, au cours des 12 derniers mois.

<input type="checkbox"/> Se reposer, ne rien faire de précis	<input type="checkbox"/> Pratiquer une activité physique, sportive
<input type="checkbox"/> Regarder la télévision	<input type="checkbox"/> Faire du bénévolat
<input type="checkbox"/> Lire	<input type="checkbox"/> Passez du temps avec votre famille, vos amis
<input type="checkbox"/> Aller au théâtre	<input type="checkbox"/> Suivre des cours dans l'intérêt de votre formation universitaire
<input type="checkbox"/> Aller au cinéma	<input type="checkbox"/> Pratiquer une activité artistique (musique, arts plastiques, théâtre...)
<input type="checkbox"/> Aller à un concert de musique classique	<input type="checkbox"/> Réaliser des activités nature (ballade avec guide-nature, randos...)
<input type="checkbox"/> Aller à un autre type de concert	<input type="checkbox"/> Réaliser des activités manuelles (bricolage, couture, scrapbooking...)
<input type="checkbox"/> Aller voir un spectacle : danse, cirque, opéra...	<input type="checkbox"/> Visiter des sites naturels, historiques, culturels
<input type="checkbox"/> Visiter des expositions, musées	<input type="checkbox"/> Aucune de ces activités
<input type="checkbox"/> Participer à un mouvement de jeunesse	

Au cours de ces 12 derniers mois, en dehors de tout contexte scolaire/académique, professionnel, médical, êtes-vous parti(e) en court(s) séjour(s) d'agrément²⁹, en week-end ou en vacances³⁰ ?

- En Belgique A l'étranger
 En Belgique et à l'étranger Aucun

Enfant, adolescent, quel type de tourisme pratiquez-vous généralement en famille ?

- Tourisme de loisir (sport, plage, détente...) Tourisme culturel
 A la fois tourisme de loisir et tourisme culturel Aucun, nous ne partions pas

Maintenant, quel type de tourisme pratiquez-vous généralement ?

- Tourisme de loisir Tourisme culturel
 A la fois tourisme de loisir et tourisme culturel Aucun

²⁹ Deux ou trois nuitées

³⁰ Quatre nuits consécutives hors du domicile

Parmi la liste suivante d'activités, quelles sont celles qu'il vous est arrivé de faire au moins une fois au cours de ces 12 derniers mois, dans quel(s) contexte(s) et à quelle fréquence ? N.B. Possibilité de cocher une case par ligne, deux cases par ligne ou de ne cocher aucune case par ligne.

Activités	Contexte scolaire/ académique, obligatoire		Contexte privé, libre	
	Fréq ^{ent}	Excep ^{ent}	Fréq ^{ent}	Excep ^{ent}
Aller dans un parc d'attractions (Walibi, Euro Disney...) et/ou à une fête foraine (foire du Midi, foire de Liège...)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Aller dans un parc de vulgarisation scientifique (Futu-roscope, Euro Space Center...)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Visiter un zoo ou un parc animalier (Pairi Daiza, zoo d'Anvers...)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Voir une exposition artistique temporaire : peinture, sculpture, photographie, design, mode, rétrospective...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Voir une exposition temporaire d'un autre genre : le cho-colat, la guerre, expo universelle...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Aller dans une galerie d'art	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Visiter un musée d'art, d'histoire, de sciences naturelles, un musée en plein air...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Visiter un monument historique (Atomium, Château de Bouillon, Beffroi...)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Visiter un site naturel remarquable (gorges du Verdon, tombeau du géant, dune du Pilat, Grand Canyon...)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

À ceux qui ont visité un musée au cours de ces 12 derniers mois, quels genres de musées était-ce ? Plusieurs réponses possibles.

Un musée de peinture, sculpture, de l'Antiquité jusqu'au xxe siècle
 Oui Non Ne doit pas répondre

Un musée d'art moderne ou contemporain
 Oui Non Ne doit pas répondre

Un musée d'histoire
 Oui Non Ne doit pas répondre

Un musée de préhistoire
 Oui Non Ne doit pas répondre

Un musée des sciences et techniques, d'histoire naturelle
 Oui Non Ne doit pas répondre

Un musée spécialisé
 Oui Non Ne doit pas répondre

Un musée d'ethnographie
 Oui Non Ne doit pas répondre

À ceux qui n'ont pas visité un monument historique au cours des 12 derniers mois, l'avez-vous « parcouru » informellement, lors d'une ballade par exemple, ne serait-ce que de l'extérieur... ? Plusieurs réponses possibles

Une cathédrale, une abbaye, un monastère

Oui Non Ne doit pas répondre

Un château ou un autre monument ancien non religieux

Oui Non Ne doit pas répondre

Un quartier ancien dans une ville touristique ou un village de caractère

Oui Non Ne doit pas répondre

Un site industriel

Oui Non Ne doit pas répondre

Un parc, jardin historique

Oui Non Ne doit pas répondre

Troisième partie - La lecture et les connaissances culturelles littéraires³¹

A quelle fréquence vous informez-vous de l'actualité nationale/internationale par la lecture (journaux, articles électroniques, sites Internet...)?

Quotidiennement Plusieurs fois par semaine

Une fois par semaine Plus rarement

Jamais ou pratiquement jamais

Combien de livres environ, possède-t-on dans votre foyer, en dehors des journaux, des revues, des magazines et des livres scolaires ?

Moins de 10 livres



De 11 à 25 livres



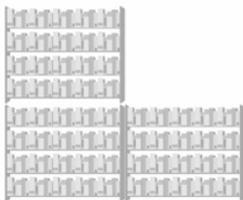
De 26 à 100 livres



De 101 à 200 livres



Plus de 200 livres



³¹ Tous les auteurs mentionnés dans ce questionnaire sont tirés du Programme des compétences terminales et des savoirs requis en français, humanités générales et technologiques (Ministère de la Communauté française, 1999).

Vous arrive-t-il d'acheter une revue spécialisée en format papier ou numérique et/ou de réaliser des lectures sur écran qui échappent aux revues numériques : vlog, blog, abonnement flux RSS... ?

Thèmes de lecture	Revue payante en format papier/ électronique			Lectures gratuites ou payantes, sur écran, autres que des revues numériques		
	Jamais	Achat ponctuel A l'occasion	Abonnement ^{nt}	Jamais	Ponctuell ^{ent} A l'occasion	Régulière ^{ent} Souvent
Cinéma	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Jazz	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Musique	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Peinture	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Sculpture	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Théâtre	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Photographie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Sport	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Automobile	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Architecture	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Design	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Art primitif	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Mode	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Philosophie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Sciences	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Sciences humaines	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Histoire	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
B.D.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Jeux, jeux vidéos	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Revue dessinées	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Lisez-vous des classiques en dehors d'obligations scolaires/académiques ?

Jamais Occasionnellement Souvent

Vos études actuelles impactent-elles le choix de vos lectures « loisirs » personnelles ?

En désaccord Sans avis En accord

Dans le cadre de vos lectures « loisirs », combien de livres (exceptés BD et mangas) avez-vous lus au cours de ces 12 derniers mois ?

Plus de 20 De 11 à 20 De 6 à 10

Entre 5 et 1 Aucun

Dans le cadre de vos lectures « loisirs », combien de BD ou de mangas avez-vous lus au cours des 12 derniers mois ?

Plus de 20 De 11 à 20 De 6 à 10

Entre 5 et 1 Aucun

Vous personnellement, quelle(s) catégorie(s) de livres lisez-vous le plus souvent dans le cadre de vos lectures « loisirs » ?

- Des œuvres de la littérature classique française ou étrangère (jusqu'au XXe siècle)
- Des romans policiers ou d'espionnage
- Des romans autres que policiers ou d'espionnage
- Des livres de poésie
- Des livres sur l'histoire
- Des livres de développement personnel, psychologie
- Des livres de reportages d'actualité
- Des livres pour enfants
- Des mangas, des comics
- Des albums de bandes dessinées
- Des livres d'art ou de beaux livres illustrés de photographies
- Des essais politiques, philosophiques, religieux
- Des livres pratiques, art de vivre et loisirs : cuisine, déco, bricolage, jardinage
- Des livres scientifiques, techniques ou professionnels
- Un ou plusieurs dictionnaire(s) ou encyclopédie(s)
- Aucun de ces livres
- Autres livres

À tous, excepté à ceux qui disent ne pas lire de livres, de quel(s) auteur(s) avez-vous déjà lu un livre ?

- Dan Brown
- Danielle Steel
- Bernard Werber
- Jean D'Ormesson
- Zep (Titeuf)
- N'a lu aucun de ces livres mais connaît au moins un des auteurs
- Ne connaît aucun de ces auteurs
- Marc Levy
- Mary Higgins Clark
- Fred Vargas
- Stephen King
- Goscinny (Astérix)

Parmi les auteurs ci-dessous, indiquez ceux que vous connaissez en précisant le contexte par lequel vous en avez eu connaissance.

Auteurs	Modalités de connaissance de l'auteur (un choix par ligne)				
	Contexte scolaire/académique	Lecture libre sur conseil de la famille	Lecture libre sur conseil d'un ami	Autodidacte	Connaissance hors contexte de lecture (théâtre, ciné)
Georges Simenon	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Aimé Césaire	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Tahar Ben Jelloun	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Amélie Nothomb	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
George Orwell	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Samuel Becket	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
M. Yourcenar	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Charles Perrault	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Marcel Proust	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Joanne K. Rowling	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

A quel auteur associez-vous chaque œuvre littéraire suivante ?

Œuvres	Auteurs			
La peste	<input type="radio"/> Camus	<input type="radio"/> Sartre	<input type="radio"/> Éluard	<input type="radio"/> Breton
Le cousin Pons	<input type="radio"/> Balzac	<input type="radio"/> Stendhal	<input type="radio"/> Flaubert	<input type="radio"/> Maupassant
La mort du loup	<input type="radio"/> La Fontaine	<input type="radio"/> de Vigny	<input type="radio"/> Corneille	<input type="radio"/> Ésope
Don Quichotte	<input type="radio"/> Brel	<input type="radio"/> Molière	<input type="radio"/> de Cervantès	<input type="radio"/> Dumas
Mémoires d'Hadrien	<input type="radio"/> Colette	<input type="radio"/> Yourcenar	<input type="radio"/> Céline	<input type="radio"/> Genet

A quelle fréquence parlez-vous de vos pratiques de lectures « de loisirs » ?

En famille, en couple Jamais Parfois Souvent

Avec vos amis Jamais Parfois Souvent

A quelle fréquence parlez-vous de vos pratiques de lectures scolaires/académiques ?

En famille, en couple Jamais Parfois Souvent

Avec vos amis Jamais Parfois Souvent

Assistez-vous à des événements littéraires (foire du livre, festival de BD, présentation d'œuvre par son auteur(e), rencontre-débat avec l'écrivain(e)...) ?

Jamais Parfois Souvent

Si oui, avec qui ? Plusieurs réponses possibles.

Seul

En famille, en couple

Entre amis

En famille, entre amis

Seul, en famille

Seul, en famille, entre amis

Pas de réponse

De qui pensez-vous avoir hérité de votre goût pour la lecture ?

De vos parents De vos grands-parents

D'un enseignant/ de l'école D'un(e) ami(e)

J'ai toujours aimé lire De personne, je n'aime pas lire

Je ne sais pas

Quatrième partie - Les attitudes des étudiants

Lisez les propositions suivantes et complétez selon vos perceptions.

Sans avis = ni en accord, ni en désaccord/Ne sais pas répondre = il me manque des informations

Orientation par défaut

	En désaccord	Sans avis	En accord
Sans réelle conviction au départ, je me suis inscrit dans ce bachelier pour montrer à mon entourage que j'avais trouvé ma voie.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je me suis inscrit à l'université plutôt que dans l'enseignement supérieur parce que la plupart de mes amis s'y sont inscrits.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je ne me suis pas inscrit à l'université pour les plaisirs de la vie estudiantine : liberté, guindaille, émulation intellectuelle...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

La vocation positive

	En désaccord	Sans avis	En accord
J'ai pesé le pour et le contre avant de retenir le bachelier dans lequel je me suis inscrit.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
C'est par intérêt pour les disciplines de ce bachelier que je l'ai préféré à un autre.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai choisi ce bachelier pour mon intérêt à pouvoir exercer une profession en lien avec lui.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

La conscience du coût des études

	En désaccord	Sans avis	En accord	Ne sais pas répondre
Sans considérer le coût du logement, les études universitaires ne coûtent pas plus cher que les études dans l'enseignement supérieur.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'aurais pu renoncer à entreprendre certaines études en raison de leur coût.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai une idée de ce que coûtent mes études.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

La conscience patrimoniale

	En désaccord	Sans avis	En accord	Ne sais pas répondre
Il est possible de s'engager dans une profession sans se préoccuper du capital financier qu'elle exigera au moment de l'entreprendre.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
En choisissant ses études, l'étudiant doit être conscient qu'il lui faudra avoir capital financier pour se lancer dans certaines professions.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Posséder un capital financier permet d'accéder plus facilement à certaines professions.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

La conscience sociale

	En désaccord	Sans avis	En accord	Ne sais pas répondre
Certaines études/professions sont plus accessibles aux étudiants/diplômés issus d'un milieu social favorisé qu'à ceux d'un milieu social défavorisé.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Toutes les études ont le même prestige social.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il existe des professions réservées à l'élite sociale.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Les prédispositions d'adaptation universitaire

	En désaccord	Sans avis	En accord
Les exigences scolaires des enseignants du secondaire m'ont bien préparé à l'université.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Au début du bachelier, j'ai éprouvé des difficultés pour m'adapter à l'université (rigueur, autodiscipline, niveau d'exigence...).	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Mon entourage familial m'avait préparé aux règles, aux valeurs, aux modèles qui régissent les études à l'université.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

La légitimité académique

	En désaccord	Sans avis	En accord
En débutant mes études universitaires, il m'est arrivé de ressentir un manque de légitimité.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je me sens à ma place à l'université.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
A l'université, les signes d'une distinction sociale sont perceptibles.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

L'idéologie du don

	En désaccord	Sans avis	En accord	Ne sais pas répondre
La réussite académique n'est pas qu'une question d'intelligence. (N = 822)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
L'étudiant intelligent doit travailler pour réussir. (N = 824)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ceux qui échouent manquent d'intelligence. (N = 823)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

La perception de ses propres dons

	En désaccord	Sans avis	En accord
Les étudiants inscrits à l'UCL sont plus intelligents que moi.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Si je réussis c'est parce que je suis plus intelligent que ceux qui échouent.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Si je dois étudier pour réussir, c'est parce que je suis moins intelligent que les autres.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

La gestion du temps

	En désaccord	Sans avis	En accord	Ne sais pas répondre
Pour réussir, l'étudiant doit organiser son emploi du temps.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
La règle d'or de la réussite de tout étudiant est la planification de son emploi du temps.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Pendant le blocus et les sessions d'exams, il est important que les étudiants organisent leur emploi du temps.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

La gestion de son temps

	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
J'utilise un agenda électronique, un semainier... pour organiser mon emploi du temps.	<input type="radio"/>				
Dans mon agenda, je note les éléments relatifs à mon emploi du temps académique.	<input type="radio"/>				

La gestion de son temps entre l'amusement estudiantin et les études

	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
Dans mon emploi du temps, les études passent avant les sorties.	<input type="radio"/>				
Mon implication dans la vie estudiantine (comité, cercle...) me contraint à mettre mes études de côté.	<input type="radio"/>				
Les guindailles peuvent impacter la réussite des études.	<input type="radio"/>				

L'assiduité en général

	En désaccord	Sans avis	En accord	Ne sais pas répondre
La méthode de travail est un élément à prendre en considération pour expliquer la réussite des étudiants.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
La présence assidue aux cours participe à la réussite des études.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
L'étudiant qui fournit un travail journalier régulier est plus assuré de réussir ses études.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

L'assiduité dans ses études

	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
Ma présence assidue aux cours contribue à mieux intégrer la matière et in fine à mieux réussir.	<input type="radio"/>				
Je travaille méthodiquement afin de gérer l'importance des matières et de répartir la charge du travail.	<input type="radio"/>				
Je suis du style à ne pas m'inquiéter et à commencer à travailler à l'approche des échéances.	<input type="radio"/>				

Le dilettantisme dans la conduite de ses études

	En désaccord	Ni l'un ni l'autre	En accord
J'ai le profil type de l'étudiant parfait : régulier, sérieux, appliqué dans ses études.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ma devise d'étudiant c'est « Carpe diem ».	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Mes études ne me préoccupent pas en permanence.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

La prise de notes

	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
Ma présence aux cours se résume à un temps de prise de notes.	<input type="radio"/>				
En prenant note, on passe à côté de l'essentiel du cours.	<input type="radio"/>				
J'enregistre le prof afin de par-faire la complétude de mes notes.	<input type="radio"/>				

Les visées instrumentales des étudiants

	Jamais	Rarement	Parfois	Souvent	Toujours
Je vais au cours pour me donner bonne conscience.	<input type="radio"/>				
Je vais au cours parce que ça fait partie de mon job d'étudiant.	<input type="radio"/>				
Si je prends connaissance de la fiche de présentation d'un nouveau cours, mon intérêt sur son contenu précède mon intérêt pour ses modalités d'évaluation.	<input type="radio"/>				
Les études sont un passage obligé pour l'étudiant obtenir un diplôme.	<input type="radio"/>				
Les études permettent à l'étudiant de forger son esprit. (N = 767)	<input type="radio"/>				
Je ne participe qu'aux cours auxquels je trouve de l'intérêt.	<input type="radio"/>				

Le choix par les étudiants de thèmes et terrains disciplinaires

	En désaccord	Ni l'un ni l'autre	En accord
J'apprécie que le décret paysage permette à l'étudiant de choisir ses cours parmi une offre démultipliée et un panel de cours.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'essaie autant que possible de sélectionner des cours extérieurs à ma discipline.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Il est pertinent que les étudiants puissent s'inscrire dans des cours au sein d'autres facultés que celle dans laquelle ils sont inscrits.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je préfère un cursus modulable par des choix personnels à un cursus suivant une logique de cours articulés autour de la discipline initialement choisie.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Le principe de plaisir

	En désaccord	Ni l'un ni l'autre	En accord
En choisissant tel cursus plutôt que tel autre, l'argument du plaisir intellectuel a pesé plus que l'argument utilitaire.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je ne m'inquiète pas de savoir ce qu'il adviendra de mon futur en raison de mes choix d'études.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'ai choisi mes études sans porter attention aux opportunités professionnelles qu'elles offrent sur le marché du travail.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

La dépendance à l'université

	En désaccord	Ni l'un ni l'autre	En accord
Avant toute chose, j'étudie pour sécuriser mon futur.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Certains diplômes universitaires ne mènent à rien.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je ne m'inquiète pas de ma sécurité matérielle future.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

L'indulgence envers ses attitudes académiques

	En désaccord	Ni l'un ni l'autre	En accord
En me rendant à un examen, je pense que j'aurais dû travailler davantage, mieux faire.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je trouve toujours bien des excuses pour justifier mon oisiveté académique.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Lorsque mes résultats ne me satisfont pas, je ne m'en attribue pas l'unique responsabilité.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

L'aisance à l'oral

	En désaccord	Ni l'un ni l'autre	En accord
S'il m'est donné de choisir, je préfère présenter un examen oral plutôt qu'un examen écrit.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Lors des oraux, mes compétences oratoires me permettent de gérer aisément la situation.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
J'interagis aisément avec toute personne quel que soit son statut et le contexte.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

L'audace académique

	En désaccord	Ni l'un ni l'autre	En accord
Lors d'un travail ou d'un exposé, je m'attache à respecter strictement le cadre délimité par l'enseignant, quitte à manquer d'audace, d'originalité.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Je me distingue par le fait que je dépasse les attentes strictement académiques de l'enseignant.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
La rigueur scientifique qui caractérise l'université enlève la possibilité de se démarquer par la créativité, l'originalité.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

ANNEXE 2

Tableau croisé Deux parents universitaires * Résultats examens de janvier bac 1 * Retard scolaire agrégé

Retard scolaire agrégé	Profil des étudiants	Résultats examens de janvier bac 1	
		Réussite partielle	Réussite totale
NON	Non-héritiers	75.4%	24.6%
	Héritiers	62.0%	38.0%
$Khi^2(2) = 13.782$ $p < .001$			
OUI	Non-héritiers	80.2%	19.8%
	Héritiers	74.2%	25.8%
$Khi^2(2) = 0.488$ $p = .607$			

ANNEXE 3

En contrôlant la relation "Sentiment de préparation à l'université" avec le retard scolaire ou les résultats à la fin du secondaire, on observe (résultats des tests et données chiffrées (%)) dans les tableaux) que le sentiment des héritiers d'avoir été bien préparé à l'université par leur entourage familial est moins affecté par leur niveau scolaire.

Tableau croisé Deux parents universitaires * Sentiment de préparation à l'université 1 * Retard scolaire agrégé

Retard scolaire agrégé	Profil des étudiants	Mon entourage familial m'avait préparé aux règles, valeurs, aux modèles qui régissent les études à l'université		
		en désaccord	sans avis	d'accord
NON	Non-héritiers	35%	16.8%	48.2%
	Héritiers	24.7%	18.7%	56.6%
OUI	Non-héritiers	54.8%	20.2%	25.0%
	Héritiers	29.0%	16.1%	54.8%
$Khi^2(2) = 7,392 \text{ p} < .05$				

Comme on le voit dans le tableau ci-dessus, la différence est plus grande entre les non-héritiers et les héritiers quand il y a du retard. Dans la situation sans retard, l'écart est de 8,4% (56,6 % - 48,2 %) tandis que dans le cas de la situation avec retard, l'écart entre héritiers et non héritiers est de 29,8% (54,8% - 25%), il est beaucoup plus marqué et l'analyse du Khi^2 confirme cette différence.

Tableau croisé Deux parents universitaires * Sentiment de préparation à l'université 1 * Résultats à la fin du secondaire

Obtention d'un grade à la fin du secondaire	Profil des étudiants	Mon entourage familial m'avait préparé aux règles, valeurs, aux modèles qui régissent les études à l'université.		
		en désaccord	sans avis	d'accord
NON	Non-héritiers	37.5%	14.6%	47.9%
	Héritiers	25.0%	17.8%	57.2%
OUI	Non-héritiers	37.0%	34.8%	28.3%
	Héritiers	30.0%	10.0%	60%
$Khi^2(2) = 12,175 \text{ p} < .05$				

Derniers Cahiers de recherche publiés

2024

Vanderavero P.

Quelle structure d'opportunités pour les étudiants adultes ? Une analyse de l'Enseignement de promotion sociale en Belgique francophone. n°133

2023

Draelants H.

Une vérité qui ne dérange pas ? Pour une sociologie de l'éducation au changement climatique. n°132

Vaessen J. & Zune M.

Le Service Citoyen en Belgique : une expérience qui s'inscrit dans les parcours juvéniles. n°131

Galand B., Devleeschouwer C. & Senden M.

Quels sont les programmes efficaces à large échelle pour prévenir le harcèlement à l'école ? Une revue ciblée de la littérature. n°130

2022

Bouhon M. & Jadoulle J.-L.

L'évaluation des compétences des élèves en histoire. Étude des pratiques déclarées des enseignants du secondaire en Belgique francophone. n°129

De Pascale C. & Draelants H.

L'enseignant et le redoublement. Au-delà des idées reçues. n°128

 *girsef*